

---

## Diego Lucifer, renégat espagnol et flibustier néerlandais

---

par Raynald Laprise

---

Diego Lucifer (né Diego de Los Reyes) compte parmi les personnages les plus étonnants de l'histoire de la piraterie en Amérique. D'abord et avant tout parce que c'est un Noir — ou plus exactement un Mulâtre, car il n'est qu'à moitié d'origine africaine — qui, grâce à ses qualités et à force d'ambition, est parvenu à devenir capitaine corsaire. En cela, il fait figure d'exception puisqu'à l'époque où il évolue (1632-1643), il est le seul noir ou mulâtre, recensé jusqu'ici, à avoir commandé des Blancs en mer et à s'être hissé jusqu'à cette position, quoique mineure, mais néanmoins relativement prestigieuse pour un homme de « naissance commune », autrement dit ni noble ni bourgeois, et ce nonobstant la couleur de sa peau.

L'époque de Diego Lucifer, c'est celle où les colonies françaises et anglaises récemment fondées dans les Petites Antilles, connaissent une forte croissance, notamment à Saint-Christophe et à la Barbade. Celle aussi où les escadres de la Geotroyeerde Westindische Compagnie (ci-après « la GWC »)<sup>1</sup> dominaient encore la mer des Antilles, particulièrement la côte de La Havane, cherchant à faire main basse sur l'une des deux flottes aux trésors espagnoles, nommément Les Galions et la Flotte de la Nouvelle-Espagne. Époque où la même GWC consolidait ses acquits au Brésil et faisait la conquête de Curaçao. Celle encore où la Providence Island Company<sup>2</sup> colonisait les îles inhabitées de Santa Catalina et San Andrés, au large des côtes du Nicaragua, et prenait sous sa protection l'éphémère première colonie de la l'île de la Tortue, à la côte nord-ouest de Saint-Domingue. Époque enfin où cette dernière île et sa lointaine associée Santa Catalina (rebaptisée Providence) servaient de ports de relâche occasionnels aux aventuriers courant sus aux Espagnols, préfigurant les établissements plus achevés du même genre que formeront les Anglais à la Jamaïque et les Français dans la partie occidentale de Saint-Domingue, établissements qui accueilleront ces corsaires ou pirates que l'on commencera bientôt à appeler, en français, « fribustiers » ou « flibustiers ».

À plus d'un titre, Diego Lucifer préfigure ces flibustiers qui, à partir des bases qu'ils auront en Amérique, feront une guerre continuelle par mer et par terre aux Espagnols, sans être obligés de retourner désarmer en Europe. Navigateur chevronné de la mer des Antilles et du golfe du Mexique, il fréquente les colonies de Curaçao et de Saint-

---

<sup>1</sup> Fondée en 1621, la « Compagnie à charte des Indes occidentales » se consacrait à des entreprises de commerce, de conquête et de colonisation en Amérique. Les érudits modernes remplacent habituellement son nom par l'abréviation « WIC », mais puisqu'à l'époque, la Compagnie elle-même utilisait plutôt le monogramme « GWC » — entre autres sur son pavillon particulier —, j'ai choisi de faire de même. D'ailleurs, sa jumelle la Vereenigde Oostindische Compagnie (« Compagnie unie des Indes orientales ») est aujourd'hui encore désignée sous son propre monogramme, « VOC ».

<sup>2</sup> Le nom exact et complet était « Company of Adventurers of the City of Westminster, for the plantation of the Island of Providence, Henrietta, and the adjacent Islands lying upon the Coast of America ».

Christophe, et sans doute aussi celles de la Tortue et la Providence, et vers la fin de sa carrière, il séjourne très longtemps dans les îles du golfe du Honduras, d'où il attaque navires et petites villes espagnoles. Enfin, il est lui-même d'origine « américaine ». Il est un *criollo* — un « créole » — comme disent alors les Espagnols, qui sont ses compatriotes parce qu'il est né sujet du roi d'Espagne. C'est donc un traître, ou plus correctement un renégat, qui s'est jeté lui-même parmi les Néerlandais, l'ennemi hérétique, qu'il a d'abord servi quelques années à bord des navires de guerre de la GWC avant d'obtenir le commandement d'un corsaire hollandais.

Du vivant même de Diego Lucifer, plusieurs choses inexactes, ou plus ou moins vraies, ont circulé sur son compte, rumeurs que le principal intéressé n'a apparemment pas cherché à démentir ni à corriger, et qu'il a peut-être lui-même contribué à répandre. Ce texte tente de rétablir certains faits le concernant à partir de documents d'archives ou de relations anciennes<sup>3</sup> qui ont été négligées jusqu'à maintenant ou qui n'étaient pas disponibles ou accessibles précédemment. Dans cette entreprise, j'ai d'ailleurs suivi comme guide la relation inédite d'un Espagnol qui a connu Diego Lucifer. En dépit du fait que l'auteur s'y montre fort complaisant envers son sujet, cette relation m'a permis d'aller de découvertes en découvertes, et de lever un peu le voile sur la carrière d'un personnage mythique, le rendant ainsi plus humain, mais non moins fascinant.

### ***Le pirate et son apologiste***

L'un des manuscrits de la Biblioteca nacional de España renferme une intéressante relation concernant notamment les débuts de l'occupation de l'île de Curaçao par les Néerlandais et les corsaires écumant alors la mer des Antilles. Ce document est une copie faite le 29 février 1642 par l'historien et écrivain aragonais José Pellicer de Tovar à partir de l'original que lui prêta son compatriote Pedro Porter, qui en était l'auteur et qui, cinq ans auparavant, avait été prisonnier quatre mois à Curaçao. L'original lui-même apparaît n'avoir été qu'un brouillon puisque Porter y a fait quelques corrections en marges que Pellicer a scrupuleusement retranscrites dans leur intégralité.<sup>4</sup> D'après

---

<sup>3</sup> La plupart des documents qui ont servi à la rédaction de ce texte proviennent des dépôts d'archives suivants et sont accessibles en ligne :

AGI	Archivo General de Indias (Séville, Espagne). <a href="http://pares.mcu.es/">http://pares.mcu.es/</a>
BNE	Biblioteca Nacional de España (Madrid, Espagne). <a href="http://www.bne.es/">http://www.bne.es/</a>
NL-HaNA	Nationaal Archief (La Haye, Pays-Bas). <a href="http://www.gahetna.nl">http://www.gahetna.nl</a>
NL-AsdSAA	Stadsarchief Amsterdam (Amsterdam, Pays-Bas). <a href="https://archief.amsterdam/">https://archief.amsterdam/</a>

<sup>4</sup> BNE MSS/11146, fol. 203-218, *Relación de la Isla de Curaçao y de los piratas de las Indias, sacada de las relaciones originales del almirante Don Pedro Porter y Casanate, caballero del orden de Santiago, que estuvo preso en ella cuatro meses* (ci-après « *Relación de la Isla de Curaçao* ») [en ligne] <http://bdh.bne.es/bnearchive/detalle/bdh0000198584>.

son titre, ce document serait un sommaire de ce que son auteur déclara lors d'une information qui fut faite à La Havane quelques semaines après sa libération.<sup>5</sup>

Issu d'une vieille famille de chevaliers de Saragosse, en Aragon, Pedro Porter y Casanate (1611-1662), fin observateur et brillant intellectuel, était déjà considéré en 1637, au moment de sa captivité à Curaçao, comme un expert de la navigation.<sup>6</sup> Il avait en effet, trois ans plus tôt, fait publier un ouvrage visant à corriger les erreurs des navigateurs espagnols,<sup>7</sup> monographie qui avait notamment attiré l'attention du pilote en chef de la Casa de la Contratación<sup>8</sup>. À 16 ans, il avait embrassé le métier des armes en obtenant une place de soldat dans l'une des compagnies d'infanterie de marine de l'*Armada Real del Mar Océano y de la Guardia de las Indias*, où il servit huit ans. Il avait fait son premier voyage en Amérique (1629-1630) sous les ordres de Fadrique de Toledo, capitaine général de cette escadre chargée de la défense des côtes atlantiques de l'Espagne et de l'escorte des flottes aux trésors. Promu *alférez*<sup>9</sup> de sa compagnie à son retour en Espagne, il participa ensuite à une seconde expédition outre-atlantique de l'*Armada* (1632-1633), cette fois sous les ordres de l'amiral Antonio de Oquendo. Ce fut à l'occasion de ces expéditions, durant ses temps libres, qu'il apprit l'art de la navigation, complétant ses connaissances pratiques en étudiant les mathématiques et la cosmographie. En 1634, l'année où fut publié son livre sur ce sujet qui lui valut l'estime de plusieurs experts, il effectuait un troisième voyage en Amérique, encore sous les ordres de l'amiral Oquendo, qui lui donna alors son premier commandement en mer. En 1635, quittant le service de l'*Armada*, il s'arrêta en Nouvelle-Espagne où il proposa au vice-roi d'aller faire, à ses frais, le relevé des côtes de la mer du Sud, ce qui lui fut accordé. Mais son navire ayant été saisi à Acapulco par un fonctionnaire royal, Porter revint à la charge auprès du marquis de Cadereyta, le nouveau vice-roi, sollicitant cette fois la permission d'aller découvrir le golfe de Californie. Une licence lui fut délivrée à cet effet en septembre 1636. Cependant, à la suite de contestations de compétiteurs de Porter, et considérant que l'affaire relevait de Madrid, le marquis de Cadereyta révoquait, dès le mois de novembre suivant, toutes les autorisations pour aller à la découverte en Californie. Ce fut alors que l'*alférez* Porter décida de repasser

---

<sup>5</sup> AGI INDIFERENTE/112/N.14, copie imprimée des états de service de Pedro Porter, certifiée à Madrid, le 24 mars 1642. Cette information faite à la Havane a probablement survécue ailleurs dans l'AGI.

<sup>6</sup> Pour un survol complet de sa carrière, voir Manuel Gracia Rivas, *El Sueño del « Nuevo Reino de Aragón »: La California de Pedro Porter y Casanate* (Zaragoza: Mira Editores, S.A., 1989), 113 p. Les renseignements qui suivent le concernant proviennent de cet ouvrage ainsi que de la relation de ses états de service citée dans la note précédente.

<sup>7</sup> Pedro Porter y Casanate, *Reparo a errores de la navegación española* (Zaragoza: María de la Torre, 1634), 101 p.

<sup>8</sup> En français de l'époque, « Chambre des comptes », organisme royal établi à Séville chargé notamment de l'administration du commerce colonial espagnol.

<sup>9</sup> Un *alférez*, dont la fonction nominale était de porter au combat l'étendard de sa compagnie, était le second officier de celle-ci après le capitaine qui la commandait. En français, l'on serait tenté de traduire le mot par « enseigne », mais, dans les faits, il s'agit plutôt du lieutenant de la compagnie. Compte tenu de ces particularités, je n'ai pas traduit le mot.

en Espagne pour obtenir un privilège royal exclusif lui permettant d'explorer les côtes de la Californie,<sup>10</sup> et qu'il tomba, en route, entre les mains des corsaires néerlandais.

Si Porter fournit des détails concernant les quatre capitaines néerlandais qui le firent prisonnier, il ne donne ni la date ni le lieu où ceux-ci le capturèrent, pas plus que le nom du navire à bord duquel il voyageait. Toutefois, il est possible de combler ces lacunes en comparant sa relation avec une lettre du gouverneur de La Havane touchant les prises faites par ces mêmes corsaires aux côtes de l'île de Cuba dans la première partie de l'année 1637,<sup>11</sup> et avec les annales de la GWC rédigée par l'un de ses directeurs.<sup>12</sup> Porter voyageait donc sur la frégate *Santo Domingo* (maître Melchor Rodríguez) appartenant au capitaine Antonio de Silva Morán. Ce petit bâtiment de commerce avait quitté Veracruz vers le 17 février 1637, chargé de farines et autres marchandises, à destination de La Havane. Le 8 mars suivant, au large de ce port, il est capturé par celui des corsaires de la GWC qui était alors le plus craint des Espagnols. Surnommé Jambe-de-bois, ce capitaine dont le nom complet est Cornelis Cornelissen Jol<sup>13</sup> monte alors le yacht *Swol* de 28 canons avec lequel il croisait à la côte de La Havane depuis plusieurs semaines en compagnie de deux autres plus petits et d'une pinque, les quatre navires portant un peu moins de 200 hommes. Le 14 du même mois, dans le port de Matanzas, Jol relâche tous les Espagnols se trouvant sur le *Santo Domingo*, à la réserve de Porter. Il fait de même avec ceux ayant appartenu à une autre frégate de la Nouvelle-Espagne, elle aussi chargée de farines, enlevée trois semaines auparavant, prise qu'il avait envoyée à Curaçao pour en approvisionner la garnison. Il a

---

<sup>10</sup> Il ne l'obtiendra qu'en août 1640, avec le titre prestigieux d'amiral en mer du Sud. À cause de la guerre, et de ses obligations dans la marine royale, Porter ne reviendra en Nouvelle-Espagne qu'à la fin de 1643 pour débiter son aventure californienne, s'installant pour ce faire dans la province de Sinaloa, dont il sera le gouverneur de 1647 à 1653. Malade et incapable de continuer ses navigations, il sera ensuite nommé gouverneur et capitaine général du Chili (1655), poste qu'il occupera jusqu'à sa mort.

<sup>11</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.8/N.129, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 5 septembre 1637.

<sup>12</sup> Joannes de Laet, *Historie ofte iaerlijck verhael van de verrichtingen der Geoctroyeerde West-Indische Compagnie* (Leyde: Bonaventura et Abraham Elsevier, 1644), p. 538. Bien que dans les notes je donne uniquement les références de cette édition, j'ai utilisé dans les faits la traduction portugaise faite par J. H. Duarte Pereira et P. Souto Maior et parue en série sous le titre « História ou annaes dos feitos da Companhia Privilegiada das Índias Occidentaes desde o seu começo até aofim do anno de 1636 », in *Annaes da Bibliotheca Nacional do Rio de Janeiro*, vols. XXX, XXXIII, XXXVIII et XLI-II. En effet, ma connaissance du néerlandais (ici imprimé, en plus, en caractères gothiques) est trop limitée pour me permettre à ce moment-ci de lire De Laet dans l'original. Cependant, pour tous les documents d'archives dans cette langue qui m'ont servi pour rédiger ce texte, j'ai pris grand soin de m'assurer de la signification de leur contenu, et je remercie l'aide que m'ont apporté à ce titre MM. Roberto Barazzutti, Jacques Gasser et Arne Bialuschewski.

<sup>13</sup> Originaire du village de Scheveningen, près de La Haye, il avait près d'une douzaine d'années d'expérience comme capitaine corsaire en Amérique. Il devait son surnom de *Jambe-de-bois* (*Houtebeen*, en néerlandais, et *Pie de Palo*, en espagnol) parce qu'il avait perdu sa jambe gauche au début de sa carrière. Toutes ses entreprises en Amérique sont fort bien résumées par J. B. van Overeem, « De reizen naar de West van Cornelis Cornelisz. Jol, alias kapitein Houtebeen, 1626-1640 », in *West-Indische Gids* XXIV (1941), p. 1-19, 33-50.

résolu de faire la même chose avec le *Santo Domingo*, ordonnant à l'un de ses capitaines, Abraham Michielsens van Rosendael, commandant le yacht *De Brak*, d'escorter cette prise à Curaçao.

C'est donc en compagnie du capitaine Rosendael<sup>14</sup> que Porter passe ses premières semaines de captivité et arrive à Curaçao, à une date non précisée, en avril 1637.<sup>15</sup> Il y est fort bien accueilli par le directeur (autrement dit le « gouverneur ») Johannes van Waalbeck, qui a effectivement la réputation de bien traiter ses prisonniers de guerre, comme en témoignera un autre Espagnol capturé le 4 mars précédent et qui sera libéré en même temps que Porter.<sup>16</sup> Homme courtois et administrateur consciencieux, Van Walbeeck est aussi... mathématicien et cartographe de profession, et c'est avec grand respect que Porter en parle, ne tarissant pas d'éloges à son endroit. Il faut dire que le pauvre gouverneur est entouré d'ivrognes et la présence d'un collègue espagnol, sobre, avec qui pouvoir discuter raisonnablement ne peut que le ravir.<sup>17</sup> Durant les quatre mois de sa captivité, Porter a donc tout le loisir d'étudier l'état dans lequel se trouvent les Néerlandais à Curaçao. Il en donnera d'ailleurs une excellente description, notamment en ce qui concerne leurs défenses, description accompagnée qu'une proposition pour leur reprendre l'île. Sous cet aspect, sa relation ne diffère guère des déclarations de ceux de ses compatriotes qui ont été, eux aussi, prisonniers à Curaçao et de celles d'étrangers qui en étaient résidents et qui furent capturés par les Espagnols.<sup>18</sup> Là où elle se démarque, c'est qu'elle est consacrée, pour moitié, aux corsaires néerlandais qui croisent alors dans la mer des Antilles, et qui, parfois, font escale à Curaçao.

Porter décrit d'abord la petite escadre de corsaires de la GWC alors présente dans la mer des Antilles, et dont Jol est le commandant en chef ou, comme le disent alors les Néerlandais, le « commodore », celle-là même qui l'a capturé. Leurs équipages, dit-il, reçoivent un salaire, ajusté à la hausse selon la valeur des prises qu'ils font, en plus de recevoir en partage toute marchandise se trouvant sur les ponts. Quant à leurs capitaines, ils sont gratifiés de ce qui est en poupe. La GWC, elle, reçoit le navire et tout ce qui se trouve entre les ponts et à fond de cale. Outre les navires de la GWC, il y a alors quatre corsaires néerlandais armés par des particuliers (deux de Hollande et deux autres de Zélande). Les droits que ces autres corsaires doivent payer à la Compagnie sont de 19% sur les prises qu'ils font. Ordinairement, la GWC n'autorise pas plus d'une

---

<sup>14</sup> Nominalement né sujet du roi d'Espagne puisqu'originaire de Rosendael, faubourg de Dunkerque, dont il a retenu le nom sous lequel il était connu en Hollande.

<sup>15</sup> Malheureusement, le journal que tenait le directeur et le conseil de Curaçao ne semble pas avoir été conservé pour la période où Porter y fut prisonnier. Seule une copie de ce journal pour une période antérieure allant du 28 novembre 1635 au 23 mars 1636 (NL-HaNA OWIC/inv.nr. 50/[22]) a survécu.

<sup>16</sup> AGI SANTO DOMINGO/194/R.4/N.47, déclaration de Juan Guisado Benitez, Caracas, 31 décembre 1637, jointe à la lettre du gouverneur du Venezuela, du 2 février 1638.

<sup>17</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>18</sup> Voir notamment AGI SANTO DOMINGO/194/R.3/N.36, idem, R.3/N.38, idem, R.4/N.47 et idem, R.4/N.62, et AGI PATRONATO/274/R.3.

douzaine d'armateurs particuliers à faire la course en même temps dans la mer des Antilles. La raison est simple : s'il y en avait un plus grand nombre, la navigation et le commerce espagnol pourraient être ruinés en une seule année, et la Compagnie n'en tirerait plus aucun profit. Les corsaires néerlandais, qu'il soient armés par la GWC ou par des particuliers, viennent habituellement à Curaçao pour y porter les nouvelles d'Europe ainsi que des renseignements touchant le mouvement des flottes espagnoles. Certains vont y hiverner, surtout lorsqu'ils ne veulent pas rentrer tout de suite en Europe et que leur dessein est de faire une seconde croisière. Ils y envoient aussi les prises de peu de valeur qu'ils font. Il y a également quelques navires qui viennent expressément des Provinces-Unies pour traiter avec ces corsaires, leur vendant des vivres et des munitions contre les marchandises qu'ils ont prises sur les Espagnols. Même si ceux-ci sont des marchands, ils portent également une commission pour faire eux-mêmes la course à condition de ne pas hiverner en Amérique. Outre les Néerlandais, il y a aussi quelques corsaires français qui sont ceux, note Porter, qui maltraitent le plus les Espagnols qu'ils prennent. Toutefois, la GWC en est venue à considérer comme sa chasse gardée la guerre de course contre les Espagnols en Amérique. Ses corsaires vont même jusqu'à empêcher les Français, bien qu'ils soient leurs alliés dans la guerre contre l'Espagne depuis 1635, de faire la course, ou du moins, ils leur interdisent de se poster aux endroits où se font les meilleures prises. De plus, Jol et les autres capitaines de la GWC ont su récemment que la Providence Island Company armait contre les Espagnols, et ils ont envoyé des lettres en Hollande pour savoir pourquoi ces Anglais osaient attaquer ainsi une nation qui était en paix avec la leur, et pour demander que des représentations soient faites à Cour d'Angleterre afin que cesse cette compétition, sinon ils couleraient tout corsaire de cette compagnie anglaise qu'il rencontrerait dans la mer des Antilles.<sup>19</sup>

Le principal sujet de la relation de Porter demeure toutefois un seul capitaine, un renégat espagnol servant les Néerlandais. Porter lui consacre un peu plus du tiers de son texte. Dès les premières lignes, il ne laisse aucun doute quant à l'estime qu'il lui porte. « Je fais, écrit-il, relation à part du capitaine Diego de Los Reyes, car il est le meilleur corsaire de notre temps et qu'il est la cause des grands dommages que Jambe-de-Bois et les autres ont commis dans les Indes, lesquels ont été instruits et conduits par lui. » Il n'hésite pas d'ailleurs à le comparer au plus fameux pirate de l'époque, le Hollandais Claas Gerritsen Compaen, lui aussi un renégat qui, après avoir servi sa patrie comme corsaire contre les Espagnols, s'était taillé une terrible réputation comme écumeur des mers au cours de la décennie précédente, pillant littéralement toutes les nations, notamment à partir de Salé, en Barbarie, avant d'obtenir un pardon du prince d'Orange.<sup>20</sup>

Même si son récit concernant Diego tient souvent plus du panégyrique que du rapport objectif, il faut comprendre que Porter poursuit un but bien précis : celui de convaincre

---

<sup>19</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>20</sup> Virginia W. Lunsford, *Piracy and Privateering in the Golden Age Netherlands* (New York, Palgrave Macmillan, 2005), p. 1-2, 161-166.



la Couronne de négocier avec cet excellent navigateur et corsaire — ainsi le juge-t-il, et ce non sans raison — qu'est devenu Diego de Los Reyes pour l'amener à servir le roi d'Espagne, car, ajoute l'alférez, il est trop subtil et vigilant pour être capturé. Le problème avec celui-ci, c'est que, même s'il est un homme libre, il n'est qu'un mulâtre, donc à moitié d'origine africaine. En demeurant parmi ses compatriotes, il ne pouvait au mieux qu'espérer commander de petits bâtiments de traite ou de pêche dont les équipages étaient formés de gens de sa condition, ou plus basse que lui. À la guerre, et ce même comme corsaire, il est impensable alors, du moins chez les Espagnols, qu'un tel individu, de naissance commune — et mulâtre —, puisse commander un jour un navire de guerre. Ici, Porter fait certes preuve d'une étonnante ouverture d'esprit,<sup>21</sup> mais parfois au détriment de la vérité. En effet, il faut que le personnage soit réellement plus grand que nature pour convaincre la Couronne qu'une exception doit être faite pour lui. De plus, une raison bien humaine motive l'enthousiasme de Porter : c'est en partie grâce à Diego que l'officier espagnol recouvrira sa liberté, échappant ainsi à la mort, puisque les prisonniers hollandais détenus à Araya contre lesquels Porter devait servir de monnaie d'échange avaient été tous pendus par ordre du gouverneur de Cumana, comme il l'apprendra plus tard. Tout cela explique, sans doute, pourquoi le récit de Porter entremêle les faits avec la rumeur publique, que le mulâtre ambitieux et fantasque, mais sympathique, amplifie lui-même par ses propres vantardises et que son compatriote est tout disposé à croire. Par exemple, racontant la manière dont celui-ci passa à l'ennemi, Porter en atténue le geste volontaire. Les corsaires néerlandais qui prirent Diego auraient représenté à celui-ci que, bien qu'il ait servi avec beaucoup de mérite dans la marine espagnole, il ne pourrait jamais y obtenir une position digne de ses talents parce qu'il était mulâtre. Quant à eux, ils le feraient chef pilote d'une flotte qui était prête à appareiller et ils le récompenseraient à la hauteur de ses mérites. Ainsi, conclut Porter, Diego ne leur aurait pas offert ses services lui-même, comme certains le croyaient, pas plus qu'il ne les auraient joints à cause de quelque injure que lui auraient faite ses compatriotes. Nous verrons plus loin, en étudiant les débuts de sa carrière, que tout ceci est inexact et que, comme le rapportera un autre auteur<sup>22</sup> qui côtoya brièvement Diego à la même époque, le passage de celui-ci à l'ennemi fut bel et bien un acte délibéré.

Outre le fait que la relation de Porter éclaire sous un jour totalement nouveau la carrière de Diego de Los Reyes, elle permet également de mieux cerner sa personnalité. Le discours que le mulâtre tient à Porter révèle, en effet, un homme indépendant, fier et

---

<sup>21</sup> Il ne s'agit pas ici de racisme dans le sens où nous le concevons aujourd'hui. Dans les sociétés fortement hiérarchisées du 17<sup>e</sup> siècle, chacun a une position qu'il doit tenir, et un homme de basse condition ne se hisse que très difficilement vers les classes qui lui sont supérieures, et les plus hauts échelons de la société, quels que soient ses mérites, lui sont inaccessibles. À ce titre, la société néerlandaise était sans doute la moins rigide de toutes, et l'exemple de Diego lui-même en est une preuve certaine. Touchant la présence de gens de couleur en Hollande à cette époque, voir Dienke Hondius, « Black Africans in Seventeenth-Century Amsterdam », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme* 31, no. 2 (printemps 2008), p. 87-105.

<sup>22</sup> Thomas Gage, *A new survey of the West-Indies, or The English American his travel by sea and land* (Londres: Humphrey Blunden et Thomas Williams, 1648), p. 189.

déterminé — comme l'était, ou devaient l'être, tout gentilhomme de fortune à l'époque. À Porter qui lui fait remarquer tout le mal que lui, un catholique, fait en vivant ainsi parmi des hérétiques ennemis de sa propre nation, le mulâtre répond « qu'il ne se retirait pas de la mer pour que ni les Hollandais, ni les Espagnols, ne pensent qu'il le faisait par lâcheté, qu'il était jeune, et que, par sa valeur, il avait acquis richesses et reconnaissance chez les premiers, alors que, parmi les seconds, il ne pouvait en espérer autant, qu'il devait toute sa fortune à la mer, qu'il ne pouvait abandonner celle-ci par inclinaison naturelle, et que tout bien considéré, il préférerait servir les Hollandais... ce qu'il faisait sans plus d'obligation que de respecter ce qui était convenu à chaque année pour aller en course, qu'ainsi il pouvait aller avec ses biens et son épouse là où il le désirait. » Hormis son attachement pour la mer, Diego n'est donc pas un personnage romantique. Conscient de sa valeur, il entend bien conserver son indépendance tant que la jeunesse et la fortune le lui permettront. Ainsi, se disputant un jour avec le capitaine Jol à propos des lieux qu'ils devaient aller piller ensemble, il lui déclare « qu'il irait là où il le voulait et que, quand bien même la Compagnie ou le prince d'Orange<sup>23</sup> ne lui donnait plus de commissions, il y avait d'autres souverains en Europe qui seraient ravis de payer ce prix-là pour l'avoir à leur service. »

Porter n'a navigué qu'à peine deux semaines avec Diego, mais il a gardé un souvenir plus que favorable de ses qualités de meneur d'hommes. « La disposition et l'ordre qui règnent à bord de son navire sont les meilleures que j'ai vue », s'exclame-il. Le mulâtre, qui n'a pas le vice de boire excessivement si commun parmi les gens de guerre de son temps, a su s'entourer d'officiers expérimentés dans la course avec qui il vit en grande amitié et auprès de qui il prend toujours conseil. Quant à ses hommes, ils sont triés sur le volet, et plusieurs auraient même servi l'ancien pirate Compaen. Non seulement ceux-ci respectent leur capitaine, et même si celui-ci est Espagnol, ils apprécient vraiment servir sous ses ordres, accomplissant quatre fois plus de travail que tout autre marin. La convention qui le lie à eux est généreuse en proportion, du moins pour l'époque : c'est un contrat au tiers, où une part revient aux marchands avitailleurs, une autre au capitaine et la troisième à l'équipage.<sup>24</sup>

En dépit du caractère apologétique de ce que Porter rapporte à propos de Diego, sa relation demeure, comme nous allons le voir dès maintenant, un guide précieux pour reconstituer la carrière de celui-ci.

---

<sup>23</sup> À cette époque, Frederik Hendrik van Nassau, de 1625 à 1647. Le prince d'Orange occupait à titre héréditaire les fonctions de « stadthouder » en Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre et Overijssel, cinq des sept Provinces-Unies des Pays-Bas. Le stadthouder était détenteur de l'autorité militaire suprême (capitaine et amiral général) dans chacune des provinces où il était nommé, et les commissions en course étaient toujours émises en son nom.

<sup>24</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*. Nous verrons plus loin que cette vie idyllique ne dura que tant et aussi longtemps que Diego eut du succès.



### ***Le mulâtre de la Havane et le capitaine Lucifer***

Diego de Los Reyes serait né vers 1608, peut-être à Séville, plus sûrement à La Havane.<sup>25</sup> Son père était un certain Gaspar de Los Reyes, Espagnol, et sa mère, une Noire, dont le nom n'est pas précisé.<sup>26</sup> L'on ignore également si celle-ci était libre ou esclave, et si elle était mariée ou non avec le père. Toutefois, elle était toujours vivante en 1637, et elle résidait à La Havane.<sup>27</sup> Diego semble d'ailleurs avoir été baptisé dans cette ville, où son parrain aurait été le capitaine Domingo Galván Romero,<sup>28</sup> un prospère armateur de l'endroit qui s'établira plus tard à Campeche.<sup>29</sup> Il fit son apprentissage de la navigation avec son père Gaspar<sup>30</sup> à bord de frégates de traite, et lorsqu'il eut acquis suffisamment d'expérience, il devint pilote. C'est en occupant cet emploi qu'il fut capturé trois fois par les Néerlandais. De la première d'entre elles, Porter ne donne aucun détail.<sup>31</sup> La deuxième fois qu'il tomba aux mains de l'ennemi, ce fut lorsque le général Pieter Pietersen Heyn s'empara, pour le compte de la GWC, de la flotte de la Nouvelle-Espagne dans la baie de Matanzas en septembre 1628.<sup>32</sup> Les circonstances de la capture de la frégate dont Diego était, semble-t-il, le maître — ou à tout le moins le pilote — ne sont pas racontées par Porter. Cependant, ce dernier rapporte que Heyn et ses capitaines étant alors en manque d'eau douce, ils enquêtèrent qui parmi leurs prisonniers était le meilleur pratique de cette côte, et cet expert se révéla être Diego. Conduit devant Heyn qui lui promit de lui rendre la frégate qu'il montait, le mulâtre aurait d'abord nié connaître les lieux où faire de l'eau, mais, sous la menace, il se rétracta et accepta de conduire les Néerlandais à la condition que sa collaboration fût tenue secrète, craignant que les autorités espagnoles, si elles

---

<sup>25</sup> NL-AsdSAA Archief van de Burgerlijke Stand: doop-, trouw- en begraafboeken van Amsterdam (retroacta van de Burgerlijke Stand) [ci-après « Burgerlijke Stand: DTB »]/673/p. 60, promesse de mariage entre Diego de Los Reyes et Catharina Harmans, où le premier déclare être de Séville et âgé de 25 ans. Porter qui le rencontre en 1637 dit qu'il a au plus 28 ans, mais qu'il était créole de La Havane, donc né dans cette ville.

<sup>26</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>27</sup> Gage, *A new survey of the West-Indies*, p. 189, 199.

<sup>28</sup> Diego López de Cogolludo, *Historia de Yucathan* (Madrid: Juan García Infanzón, 1688), p. 596-598.

<sup>29</sup> AGI MEXICO/242B/N.22, confirmation de l'encomienda de Zihochac et Ziho en faveur de Domingo Galván Romero, 7 mai 1629.

<sup>30</sup> Le nom de Gaspar de Los Reyes était relativement commun. L'un d'eux, originaire de Triana, était, en 1621, maître d'un navire allant à Campêche en partance de Séville et comptait parmi les pages de son équipage... un Diego de Los Reyes, âgé de 17 ans, natif de Séville, mais fils d'un autre Diego (AGI CONTRATACION/1170B/N.19).

<sup>31</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>32</sup> De Laet, *Historie*, p. 139-147.

l'apprenaient, lui en tiennent rigueur. Heyn y consentit, et avec l'aide de Diego, les navires néerlandais purent faire aiguade.<sup>33</sup>

Après cette affaire, qu'elle ait véritablement eu lieu ou non, Diego obtient une place de marin dans l'un des navires de l'escadre des Indes commandée par le général Fadrique de Toledo. C'est alors que Porter qui y sert comme soldat le rencontre pour la première fois.<sup>34</sup> Puisque Toledo a armé à Séville et qu'il en est parti vers la mi-août 1629 avec 36 bâtiments et 7300 hommes, Diego a dû obligatoirement se rendre en Espagne pour se joindre à lui. Il est donc témoin des descentes aux îles de Nevis et de Saint-Christophe où l'amiral espagnol fait prisonnier près de 2000 colons anglais et français.<sup>35</sup> Après une longue escale à Cartagena, Toledo arrive à La Havane en avril 1630 pour y attendre la flotte de la Nouvelle-Espagne qu'il doit escorter jusqu'à Séville.<sup>36</sup> Diego quitte alors le service de la marine de guerre espagnole pour reprendre son ancien métier à bord des frégates et barques de traite de La Havane. Presque deux ans plus tard — et non la même année comme l'affirme Porter —, il sera capturé une troisième et dernière fois par les Néerlandais, par un capitaine nommé Lucifer, dont il prendra éventuellement le nom.<sup>37</sup>

Le nom complet du capitaine qui fera prisonnier Diego est Cornelis Hendriksen Lucifer, originaire de Flessingue, en Zélande.<sup>38</sup> En mars 1631, commandant le yacht *Zuidster*,<sup>39</sup> et porteur d'une commission de la Chambre de Zélande de la GWC, il appareille de Middelbourg à destination de la mer des Antilles pour y faire la course, mais aussi pour tenter de ravitailler l'escadre du commodore Jan Gisbrechtsen Booneter si celui-ci s'y

---

<sup>33</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*. De Laet qui rapporte la prise exceptionnelle de Heyn ne mentionne pas cet incident. Compte tenu de l'importance de cette prise, il y a également fort à parier qu'aucune référence à cet incident particulier ne puisse être trouvée dans l'AGI.

<sup>34</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>35</sup> Pour un résumé des faits d'armes de Toledo lors de sa croisière dans la mer des Antilles, voir De Laet, *Historie*, p. 177-179.

<sup>36</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.5/N.47, lettre du gouverneur Lorenzo de Cabrera y Corbera, La Havane, 26 avril 1630.

<sup>37</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>38</sup> C'est grâce aux archives de la GWC (comme on le verra) qu'il a été possible d'identifier ce capitaine avec certitude, qui n'est pas Hendrik Jacobsen Lucifer (actif comme corsaire depuis 1605 jusqu'à son décès en 1627) comme plusieurs l'ont d'abord cru, mais dont Cornelis Lucifer était sans doute le fils si l'on se fie au nom patronymique de celui-ci (Hendriksen), ou à tout le moins lui était-il apparenté.

<sup>39</sup> Ce yacht avait fait partie de l'escadre de l'amiral Adriaen Jansen Pater l'année précédente, mais l'on ignore si Lucifer le commandait alors; voir Martin van Wallenburg, Alistair Bright, Lodewijk Hulsman et Martijn van den Bel, « The Voyage of Geleijn van Stapels to the Amazon River, the Guianas and the Caribbean, 1629–1630 », in *The Journal of the Hakluyt Society* (janvier 2015) [en ligne] [http://www.hakluyt.com/PDF/Geleijn van Stapels.pdf](http://www.hakluyt.com/PDF/Geleijn%20van%20Stapels.pdf). Notons que le mot « yacht » était utilisé à l'époque pour désigner un petit navire de guerre servant à donner la chasse. Il avait la forme d'une flûte c'est pourquoi les Espagnols lui donnent invariablement le nom de *urca* (hourque); c'est ainsi qu'il faut comprendre le mot « yacht » dans ce texte.

trouvait encore.<sup>40</sup> Le 31 mai, il fait escale à l'île Saint-Christophe, puis dirige sa course directement vers Cuba, où le 15 juin, au cap Corrientes, il fait sa première prise, une barque de pêcheurs de tortue. De là, il passe à la côte du Yucatan, où le 24 du même mois, il capture un navire chargé de farines et autres vivres, venant de San Juan de Ulua et allant à Cartagena. Avec cette prise, il retourne vers l'île de Cuba, et va se poster parmi les îles de la Tortue sèche (à la pointe sud de la Floride), où le 13 août, il rencontre un autre corsaire de la Chambre de Zélande de la GWC, le yacht *Zeeridder*, capitaine Matheus Jansen, qui croisait dans les parages depuis un mois et demi. Ensemble, le *Zuidster* et le *Zeeridder* gagnent le cap San Antonio, où ils aperçoivent, le 16 du même mois, la flotte venant de Cartagena, escortée par le capitaine général Tomás de Larraspuru, forte de 20 navires, qu'ils confondent d'abord avec celle de Booneter. Ils décident ensuite d'aller aux Petites Antilles, débouquent pour ce faire par le vieux canal de Bahama, et le 22 octobre, ils font escale à l'île Saint-Martin, colonie de la GWC, où ils vendent une partie des vivres qu'ils portaient et qui étaient destinées à l'amiral Booneter. Ils en repartent le 6 novembre, et deux jours plus tard, ils s'arrêtent à Saint-Christophe.<sup>41</sup>

Dès le 14 novembre 1631, Lucifer entreprend la seconde partie de sa croisière dans la mer des Antilles, conduisant le *Zuidster*, accompagné du *Zeeridder* auquel il est maintenant formellement associé, d'abord à Puerto Rico, puis à la côte sud de Saint-Domingue. Le 4 janvier 1632, les deux yachts font escale à l'île à Vache où ils trouvent quatre autres bâtiments de la GWC. Lucifer et Jansen s'associent avec l'un d'eux, l'*Otter*, de la Chambre d'Amsterdam, commandé par Cornelis Jol, en compagnie duquel ils appareillent le 14 du même mois. Les trois capitaines croisent d'abord ensemble aux côtes de la partie occidentale de Saint-Domingue jusqu'à l'île de la Tortue pendant environ six semaines, puis le 22 février, partant du cap Tiburon, ils passent à la Terre Ferme. Le 16 mars, à la côte de Carthagène, ils capturent une barque des Canaries chargée de vins, qu'ils relâchent avec équipage et passagers après en avoir enlevé la cargaison. Trois jours plus tard, ils retraversent la mer, cap sur Cuba. Ayant perdu de vue Jol et l'*Otter* vers la Jamaïque, Lucifer et Jansen poursuivent seuls leur navigation jusqu'à l'île des Pins, où ils arrivent le 28 mars. Durant les jours suivants, ils croisent entre les caps San Antonio et Corrientes,<sup>42</sup> et c'est là que va entrer en scène Diego.

---

<sup>40</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 21/fol. 58v, procès-verbal d'une résolution de la Chambre de Zélande approuvant les instructions secrètes pour le yacht *Zuidster* allant aux Indes occidentales, 2 mars 1631. Le détail de ces instructions n'est pas donné, mais il ne peut s'agir que de cela, puisque ce yacht et celui que Lucifer joindra par la suite sont alors les deux seuls navires parmi ceux que la Chambre de Zélande envoient alors Amérique qui sont expressément destinés à y faire la course.

<sup>41</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 49/(98)/p. 567-570, lettre de Cornelis Hendriksen Lucifer et de Pieter van Oostende aux directeurs de la chambre de Zélande, à bord du *Zuidster*, à l'île Saint-Christophe, 12 novembre 1631.

<sup>42</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 49/(189)/p. 411-414, lettre de Cornelis Hendriksen Lucifer aux directeurs de la chambre de Zélande, à bord du *Zuidster*, à l'île des Pins, 24 avril 1632, et, *idem*/(188)/p. 406-410, lettre de Matheus Jansen et de Pieter van Hecke aux mêmes, à bord du *Zeeridder*, au même endroit, 23 avril 1632.

Ayant été séparé du *Zeeridder*, Lucifer s'empare, le 5 avril 1632, au cap Cayaguatete, à la côte sud-est de Cuba, au nord-ouest de l'île des Pins, d'une barque de pêche chargée d'une centaine de tortues. Le maître de cette barque, qui était en mer depuis deux mois et demi, se montre particulièrement volubile. Il informe notamment Lucifer qu'à son départ de La Havane, la flotte escortée par le général Larraspuru s'apprêtait à partir pour l'Espagne. Il lui donne aussi de précieux renseignements sur le temps exact où tels bâtiments sortent de ce port, et quand il convient de les intercepter. Enfin — fait d'importance capitale —, il insiste auprès de Lucifer pour qu'il l'amène avec lui aux Pays-Bas, l'assurant qu'il lui rendra de bons services dans de futures entreprises en Amérique. Quoique Lucifer ne donne jamais le nom du maître de cette barque, la suite démontre qu'il s'agit manifestement de Diego de Los Reyes.<sup>43</sup> Ainsi, lorsque Porter écrit que Lucifer n'ayant pu trouver l'occasion de débarquer le mulâtre en terre espagnole, il l'amena avec lui en Hollande (sic), ce n'est pas exact.<sup>44</sup> Or, c'est bien un acte volontaire de la part du mulâtre, ce que confirmera beaucoup plus tard un dominicain anglais défroqué, qui va même jusqu'à affirmer que Diego se serait délibérément jeté entre les mains de l'ennemi parce que des officiers espagnols l'avaient injurié et battu publiquement à La Havane.<sup>45</sup>

Deux jours après cette prise, Lucifer retrouve à l'île des Pins le *Zeeridder* et l'*Otter*, avec lesquels il appareille une semaine plus tard pour aller croiser entre les caps San Antonio et Corrientes. Le 15 avril, au premier de ces caps, Jol capture un navire venant de la Nouvelle-Espagne et allant à Cartagena. Cette prise est conduite à l'île des Pins où sa cargaison de farines, indigo et marmelade est partagée entre les trois équipages, puis elle est relâchée. Lucifer et Jansen, qui ont résolu d'aller croiser à la côte de Campêche, confient alors le butin qu'ils ont accumulé à Jol qui doit retourner en Hollande, faute de vivres suffisants pour continuer la course.<sup>46</sup> Le 24 avril, le *Zuidster* et le *Zeeridder* appareillent une dernière fois de l'île des Pins, accompagnant l'*Otter* jusqu'à la côte de La Havane. En route, le 26 du même mois, au cap San Antonio, Lucifer s'empare d'une autre barque de pêche que son équipage a abandonné en s'enfuyant à terre. Quelques jours plus tard, son associé Jol s'engage dans le canal de

---

<sup>43</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 49/(189)/p. 411-414, lettre de Cornelis Hendriksen Lucifer aux directeurs de la chambre de Zélande, à bord du *Zuidster*, à l'île des Pins, 24 avril 1632. La preuve de l'identification du maître de cette barque avec Diego est évidemment circonstancielle.

<sup>44</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*. Encore une fois, il semblerait que Porter ait été abusé par ses sources, y compris Diego lui-même.

<sup>45</sup> Gage, *A new survey of the West-Indies*, p. 189. Cela demeure plausible, mais il ne faut pas omettre de préciser que l'ouvrage de Gage, catholique converti au protestantisme, est de nature politique et anti-espagnol.

<sup>46</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 49/(189)/p. 411-414, lettre de Cornelis Hendriksen Lucifer aux directeurs de la chambre de Zélande, à bord du *Zuidster*, à l'île des Pins, 24 avril 1632. Voir également, *idem*/(188)/p. 406-410, lettre de Matheus Jansen et de Pieter van Hecke aux mêmes, à bord du *Zeeridder*, au même endroit, 23 avril 1632.

la Floride : il arrivera au Texel le 7 juin suivant.<sup>47</sup>

Lucifer et Jansen sont-ils allés à la côte de Campeche comme ils en avaient l'intention? Les documents d'archives disponibles ne permettent pas d'y répondre. De même, la date exacte de leur retour à Middelbourg demeure incertaine. Les procès-verbaux des séances de la Chambre de Zélande de la GWC montrent toutefois qu'ils y sont arrivés avant le 21 août 1632.<sup>48</sup> D'ailleurs, quelques jours plus tard, les directeurs de cette chambre de la GWC ordonnent de procéder à l'interrogatoire de ce fameux maître de barque espagnol que le *Zuidster* a ramené d'Amérique, sans toutefois donner son nom.<sup>49</sup> Ce n'est que lors de la séance du 7 septembre suivant que le nom apparaît enfin : sans donner plus détails, les directeurs décident que l'Espagnol nommé *Diego de Reys*, qui a présenté à la Compagnie des projets de navigation dans les Indes occidentales, soit gardé sous la main et que, dans l'intervalle, des vêtements et autres nécessités lui soient fournis.<sup>50</sup> C'est ainsi que le mulâtre entre au service de la GWC.<sup>51</sup>

### **Au service de la GWC et établissement à Amsterdam**

La GWC trouve rapidement à employer cette nouvelle recrue. En effet, une flotte doit partir incessamment au Brésil pour y conduire deux directeurs qui y gouverneront conjointement cette possession, soit Matthias van Ceulen, pour la Chambre d'Amsterdam, et Johan Gÿsselingh, pour la Chambre de Zélande. Le second de ces personnages appareille de Flessingue avec le *Middelburg* et le *Goude Leeuw*, commandés respectivement par Pieter Jansen Domburg et Harman Claessen, le 13

---

<sup>47</sup> De Laet, *Historie*, p. 310-316. Cet auteur fait également le récit complet de l'expédition à partir de la jonction de Lucifer et de Jansen (qu'il ne nomme pas, mais dont il donne le nom des navires) avec Jol à l'île à Vache.

<sup>48</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 21/fol. 119, procès-verbaux d'une séance de la Chambre de Zélande de cette date (l'un d'une résolution portant que des prisonniers espagnols doivent être interrogés, et l'autre touchant Matheus Jansen, commandant le *Zeeridder*), et d'une autre datée du lendemain 22 août (d'une résolution ordonnant le paiement des marins des yachts *Zeeridder* et *Zuidster*). Compte tenu de cette date de retour approximative, les deux capitaines zélandais ont donc poursuivi leur course dans la mer des Antilles un bon moment après le départ de leur associé Jol qui est revenu aux Pays-Bas un peu plus de deux mois avant eux.

<sup>49</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 21/fol. 119v, procès-verbal de la séance du 26 août 1632. Encore une fois, la preuve demeure circonstancielle, mais il serait très étonnant que Lucifer ait ramené un autre maître de navire que celui à propos duquel il écrivait si largement et avec tant d'enthousiasme le 24 avril précédent.

<sup>50</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 21/fol. 120v, procès-verbal de la séance du 7 septembre 1632. Toujours une preuve circonstancielle, puisque ce procès-verbal ne précise en aucun moment que « l'Espagnol nommé *Diego de Reys* » était maître de navire ou de barque, pas plus s'il était mulâtre ou non.

<sup>51</sup> Porter, dans sa *Relación de la Isla de Curaçao*, dit que certains Néerlandais, se souvenant de l'aide que le mulâtre avait jadis apportée au défunt général Heyn, le voyant sans ressource et malheureux, l'aidèrent à leur tour. Cela demeure possible, mais peu probable. En effet, Lucifer avait jugé l'offre de services de Diego assez intéressante pour l'emmener avec lui, et après l'avoir interrogé, les directeurs de la Chambre de Zélande avaient confirmé le jugement de leur capitaine et prit le mulâtre en charge.

octobre 1632, soit cinq semaines à peine après la résolution concernant Diego de Los Reyes.<sup>52</sup> Puisque l'on sait que celui-ci participera aux prises de Trujillo et de Campeche l'année suivante, et que ces navires sont les deux seuls sortis de Zélande qui s'y trouveront engagés, il est raisonnable de supposer que le mulâtre s'embarque à bord de l'un d'eux.<sup>53</sup> Le 17 janvier 1633, les deux navires de Gÿsselingh arrivent à Recife. Ils y rejoignent quatre autres de la chambre d'Amsterdam, portant son codirecteur Van Ceulen et commandés par Jan Jansen van Hoorn, lesquels sont au Brésil depuis un mois.<sup>54</sup>

Deux semaines seulement après le départ de ces renforts au Brésil, les *XIX Heren* (les 19 délégués formant l'organe exécutif suprême de la GWC) avaient décidé d'en envoyer une partie en course dans la mer des Antilles sous les ordres du même Van Hoorn et du capitaine Domburg, nommés respectivement commodore et vice-commodore de l'expédition, avec comme objectifs précis les villes de Trujillo (Honduras) et de San Francisco de Campeche.<sup>55</sup> Ayant reçu ces ordres, les deux capitaines quittent Pernambuco le 26 avril 1633 avec les navires *Fama*, *Middelburg*, *Goude Leeuw* et *Zutphen*, les yachts *Otter*<sup>56</sup>, *Brak* et *Nachtegael*, ainsi qu'une barque, portant environ 500 soldats et marins. Des Petites Antilles, ils gagnent la côte sud de Saint-Domingue. De là, ils passent aux Caymans où ils capturent un petit navire chargé de cuir, avec un peu de sucre et du miel. Le 15 juillet, ils s'emparent de Trujillo, y faisant un butin médiocre en cuirs, salsepareille et indigo. Le gouverneur du Honduras, qui compte parmi les Espagnols capturés à cette occasion, informe Van Hoorn que l'endroit est pauvre et qu'il n'y est venu aucun navire marchand depuis deux ans. Fort de ces avis, le 21 du même mois, les Néerlandais appareillent pour le Yucatan. En route, le 5 août, ils capturent une frégate vide, dont l'équipage leur apprend que des troupes levées à Santo Domingo avait repris l'île Saint-Martin, où il y avait une colonie de la GWC. Enfin, le 13 du même mois, Van Hoorn fait descente dans le port de Campeche. Le même jour, après quelques combats, il s'empare de la ville, mais les autorités espagnoles refusent de payer la rançon que le commodore hollandais exige pour celle-ci. Étant maître des 22 bâtiments de toute taille mouillant dans le port avant son arrivée, il en garde neuf avec lui et revend une partie des autres à leurs propriétaires espagnols, faisant ainsi un bon butin en cacao et autres marchandises. Le 24, il appareille, destination la côte de La Havane.<sup>57</sup>

---

<sup>52</sup> De Laet, *Historie*, p. 295-296.

<sup>53</sup> Voir la *Relación de la Isla de Curaçao*, et ce qui suit.

<sup>54</sup> De Laet, *Historie*, p. 300-302, 321.

<sup>55</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 2/fol. 199r-203r, résolution secrète des XIX Heren, 3 novembre 1632.

<sup>56</sup> Toujours commandé par Jol. Précisons que Porter, dans sa relation, affirme que la flotte que joignit Diego après son premier séjour aux Pays-Bas, était commandé par ce capitaine, ce qui comme on le constate ici est impossible. D'ailleurs, Jol ne commencera à commander des escadres de la GWC qu'en 1636.

<sup>57</sup> De Laet, *Historie*, p. 352-357.



Porter mentionne que Diego servit de guide aux Néerlandais tant à la prise de Trujillo qu'à celle de Campeche.<sup>58</sup> Les confirmations à ce titre sont minces, du moins pour l'instant, compte tenu des sources disponibles. Un an après les événements, un capitaine nommé Domingo de Tartaz Salazar témoignera avoir été capturé par un corsaire hollandais qu'il appelle « Adrian Clas » et qui avait avec lui un certain Diego de Los Reyes, mulâtre de Séville, enlevé par les Néerlandais alors qu'il était pilote d'un bâtiment d'avis. Tartaz ajoutera avoir appris qu'un créole de La Havane nommé Diego de La Cruz les avait conduits à Trujillo et à Campeche, sans se douter, écrit Jean-Pierre Moreau qui rapporte cette histoire, que les deux Diego étaient un seul et même personnage!<sup>59</sup> En tout état de cause, il faut se rabattre sur ce qu'écrit le franciscain Cogolludo dans son récit de l'histoire du Yucatan jusqu'à la fin des années 1650, et ce malgré les erreurs que celui-ci contient. Selon cet historien, Diego aurait effectivement servi de guide aux corsaires néerlandais lors de la descente à Campeche. Il aurait alors été très affligé de trouver parmi les morts, du côté espagnol, son parrain le capitaine Domingo Galván Romero, qui venait de se distinguer en défendant la ville contre les envahisseurs étrangers. Pour une toute autre raison, il aurait également cherché, mais en vain — parce qu'il avait été tué lors des combats —, un autre officier espagnol nommé Domingo Rodriguez Calvo, auquel il voulait couper le nez et les oreilles pour se venger d'une gifle que celui-ci lui aurait donné publiquement lors d'un séjour que Diego aurait fait à Campeche peu de temps avant sa capture par les Néerlandais.<sup>60</sup>

Pour revenir à la suite du voyage de Van Hoorn, le 18 septembre 1633, étant à Matanzas, à la côte nord de Cuba, le commodore hollandais décide de retourner aux Pays-Bas, laissant Jol avec l'*Otter* et deux autres bâtiments pour aller à l'île de la Tortue afin d'en savoir plus sur la reprise de Saint-Martin par les Espagnols. Enfin, le 11 novembre, il arrive au Texel.<sup>61</sup> C'est alors que débute le premier séjour de Diego à Amsterdam, la capitale de la Hollande, dont il va faire sa résidence... et où il va se marier.

Diego confiera à Porter que la femme qu'il avait épousée à Amsterdam était une Française catholique, qui entretenait chez elle un père capucin.<sup>62</sup> Les documents conservés dans les anciennes archives municipales de la capitale hollandaise racontent

---

<sup>58</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>59</sup> Jean-Pierre Moreau, *Pirates: flibuste et piraterie dans la Caraïbe et dans les mers du Sud, 1622-1725* (Paris: Taillandier, 2006), p. 68-69. — La relation de Tartaz, datée de juillet 1634, se trouverait dans AGI SANTA FE/223, parmi les documents préliminaires justifiant la résolution de chasser les Anglais de l'île Providence. Par ailleurs, le nom du capitaine « Adrian Clas » qui le fit prisonnier est à rapprocher de celui de Harman Claessen, commandant *Goude Leeuw*, de Groningue, au sein de la flotte de Van Hoorn, et qui était, comme on l'a vu, l'un des deux navires partis de Flessingue en octobre 1632.

<sup>60</sup> López de Cogolludo, *Historia de Yucathan*, p. 596-598.

<sup>61</sup> De Laet, *Historie*, p. 357, 370-371.

<sup>62</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

une histoire bien différente. Le 3 décembre 1633, soit trois semaines seulement après qu'il eut mis les pieds pour la première fois à Amsterdam, le mulâtre signe une promesse de mariage devant les commissaires aux affaires matrimoniales de la ville.<sup>63</sup> Son nom y apparaît sous la forme néerlandisée de « Jacob de Rees », mais il signe de son prénom espagnol, « Diego » sans son nom famille. Il y est également écrit qu'il est de Séville, pilote, âgé de 25 ans, demeurant sur Haarlemmerstraat.<sup>64</sup> Il est accompagné d'un certain Sebastián López, qui lui sert de témoin et qu'il présente comme son cousin, ce qui signifie simplement qu'il lui est apparenté.<sup>65</sup> Celle à laquelle il entend lier sa destinée s'appelle Catharina Hartmans.<sup>66</sup> Elle est âgée de 21 ans. Son père Hartman Ludwig, avec qui elle vit sur l'Egelantiersgracht (le « canal des Églantiers »), est son témoin. Leur famille, du moins le père, qui est un typographe allemand originaire de Francfort, n'est pas catholique, mais calviniste, membre de l'Église réformée néerlandaise. Quant à la mère, l'on sait qu'elle s'appelait Franike Henrix, et qu'elle était sans doute de mêmes origine et confession que son mari.<sup>67</sup> Leur fille Catharina n'est probablement pas née à Amsterdam même.<sup>68</sup> Elle aurait eu au moins un frère, qui, en 1637, fera parti de l'équipage de Diego, et auquel Porter donne le nom ou le diminutif

---

<sup>63</sup> NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB 673, p. 60. En conjonction avec trois autres documents, celui-ci prouve hors de doute que *Jacob de Rees* ou *de Reys* était bien Diego de Los Reyes, alias Diego Lucifer. Ces trois documents sont l'enregistrement du transfert de propriété d'un immeuble qu'il acheta à Amsterdam en 1639 (NL-AsdSAA Archief van de Schepenen: kwijscheldingsregisters, inv.nr. 37, fol. 38r), celui de l'un de ses voisins en 1641 (NL-AsdSAA Archieven van de Schout en Schepenen, van de Schepenen en van de Subalterne Rechtbanken, inv.nr. 2167, fol. 139v) et le témoignage de son épouse dans une affaire criminelle en 1638 (*idem*, inv.nr. 303, fol. 281r).

<sup>64</sup> Donc à proximité de la West-Indisch Huis (la « Maison des Indes occidentales »), abritant alors les quartiers généraux de la GWC, située sur Herenmarkt, petite place publique limitée au sud par Brouwersgracht et au nord par Haarlemmerstraat.

<sup>65</sup> Il pourrait bien, en effet, être un parent, car Diego ne fut pas le seul Espagnol que Cornelis Lucifer ou tout autre corsaire de la GWC avait ramené aux Pays-Bas. Cependant, il pourrait tout aussi bien s'agir d'un Portugais qu'il a pu faire passer pour un parent; peut-être s'agit-il de Sebastião Lopes, d'Oporto, demeurant sur Bloemgracht, qui signe une promesse de mariage le 6 avril 1631 (NL-AsdSAA, Burgerlijke Stand: DTB 671, p. 21).

<sup>66</sup> « Hartmans » est un nom patronymique, mis pour *Hartmansdochter*, autrement dit « fille de Hartman ». C'est d'ailleurs sous cette autre forme qu'il apparaît dans les deux autres documents relatifs à leur union. Notons aussi que son prénom apparaît aussi sous les formes *Catharÿntje* ou *Cathalÿntje*, autrement dit Catherinette.

<sup>67</sup> NL-AsdSAA, Burgerlijke Stand: DTB 455, p. 144, promesse de mariage entre Hartman Ludwig, veuf, et Neeltje Jacobs, 30 mars 1641, dont l'union fut célébrée religieusement le 14 avril suivant à Amstelveen devant le pasteur Simon Wilmerdonx. Cette promesse de remariage du père se trouve dans les registres contenant les promesses dites « de l'Église » (*Huwelijksintekeningen van de Kerk*) alors que celle de sa fille se trouve dans celles dites « de la façade [de l'hôtel de ville] » (*Huwelijksintekeningen van de Pui*), ce qui prouve qu'il appartenait au culte officiel calviniste des Provinces-Unies des Pays-Bas (*Nederduitse Gereformeerde Kerk*).

<sup>68</sup> Je n'ai trouvé aucune trace de sa naissance ni de son décès, ce qui peut signifier qu'elle ne soit ni née ni décédée à Amsterdam, même chose pour ses père et mère.

espagnol de *Juanuco*.<sup>69</sup>

Le lendemain 4 décembre, les noms de Diego de Los Reyes et de Catharina Hartmans sont inscrits dans un second registre et affichés le même jour sur la façade de l'hôtel de ville,<sup>70</sup> comme le prescrit la loi lorsqu'au moins un des fiancés n'appartient pas au culte officiel calviniste, et ce pendant trois dimanches consécutifs : c'est la publication des bans.<sup>71</sup> Enfin, le 25 décembre, leur union civile est célébrée par les échevins Pieter Pietersen Haffelaer et Mathÿs Raephorst à l'hôtel de ville.<sup>72</sup> Dans leur cas, puisque Diego est catholique, seul ce mariage, devant deux échevins, est valide selon les lois néerlandaises alors en vigueur. Or, si l'on se fie aux lettres *NK* inscrites en marge de leur promesse de mariage,<sup>73</sup> une cérémonie religieuse devait également être célébrée dans la Nieuwe Kerk (NK), mais les registres de cette église calviniste n'en ont conservé aucune trace.<sup>74</sup>

### ***Conquête de Curaçao et croisière sous les ordres de Jol***

La deuxième entreprise de la GWC à laquelle Diego participe est celle visant à faire la conquête de Curaçao à la suite du plan soumis par Jan Jansen Otzen qui a été brièvement prisonnier dans cette île, et qui assure qu'une fois celle-ci prise les Espagnols ne pourront la reprendre. Six bâtiments sont réquisitionnés pour cette entreprise, soit le *Groot Hoorn*, les yachts *Eenhoorn* et *Brak*, un flibot et deux barques. Cette flotte, commandée par Van Walbeeck avec le titre de « directeur » puisqu'il doit gouverner l'île une fois conquise, porte environ 400 hommes, dont 225 soldats sous les

---

<sup>69</sup> Il s'agit peut-être de Jan Hartman Loedewÿcht ou Lodewÿx, qui en janvier 1651, alors âgé de 31 ans, est qualifié de marchand demeurant lui aussi sur Egelantiersgracht; NL-AsdSAA, Burgerlijke Stand: DTB 468, p. 302. Ma seule preuve est la similitude des noms ainsi que le lieu de résidence, car je n'ai rien trouvé d'autres quant aux frères ou soeurs possibles de Catharina Hartmans.

<sup>70</sup> NL-AsdSAA, Burgerlijke Stand: DTB 766, fol. 154v.

<sup>71</sup> Un fonctionnaire municipal marquait, dans un registre, vis-à-vis l'entrée concernant les futurs mariés un trait pour chacun des dimanches écoulés. Les bans originaux pour la majeure partie du 17<sup>e</sup> siècle ne semblent pas avoir survécus, car ils ne figurent pas dans le SAA, parmi les Archiven van de Burgerlijke Stand en rechtsvoorgangers: bijlagen op de ondertrouwregisters en huwelijksconsenten.

<sup>72</sup> NL-AsdSAA, Burgerlijke Stand: DTB 944, p. 133.

<sup>73</sup> NL-AsdSAA, Burgerlijke Stand: DTB 673, p. 60.

<sup>74</sup> Peut-être Diego avait-il manifesté l'intention de se convertir. Les registres des églises catholiques d'Amsterdam où le mariage religieux aurait pu être aussi célébré n'ont pas survécu pour cette période. Nulle trace non plus dans ceux des autres églises protestantes de la ville. Il n'est toutefois pas surprenant que, si le mariage religieux, a été célébré selon le rite catholique, les registres des églises protestantes ne le mentionnent pas.

ordres d'un protestant français nommé Pierre Le Grand.<sup>75</sup> Le 4 mai 1634, Walbeeck appareille de Hollande, le 24 du mois suivant, il fait escale à l'île Saint-Vincent, et le 6 juillet, il arrive en vue de Curaçao. Mais, par la faute d'Otzen, son principal pilote, la flottille néerlandaise est poussée jusqu'à la côte sud de Saint-Domingue, perdant ainsi près de trois semaines. Enfin, le 28 du même mois, renforcée d'un navire marchand rencontré en route, et d'une barque espagnole enlevée vers Bonaire, elle entre dans la baie de Santa Ana.<sup>76</sup>

Au matin du 30 juillet, Walbeeck envoie sept embarcations explorer la baie. Quatre d'entre elles vont directement au débarcadère conduisant au village de Santa Ana, où est retranché le capitaine Lope López de Morla, commandant militaire et propriétaire de l'île, avec sept autres Espagnols et 52 archers indiens. Après avoir reconnu cette tranchée, ils s'en retirent et vont à l'endroit précis où se trouve l'officier espagnol. C'est alors qu'entre en scène Diego de Los Reyes. De la proue de l'une des chaloupes, il interpelle les défenseurs et demande à parler à un Espagnol. Morla s'avance en sa direction et s'enquiert de la raison de leur venue. Diego lui répond que Walbeeck désire parlementer, et pour ce faire le commandant néerlandais offre de laisser deux de ses hommes en otages parmi les Espagnols. Morla rétorque qu'il entend défendre l'île et mourir en combattant s'il le faut. Là-dessus, les quatre chaloupes ennemies se retirent.<sup>77</sup> Diego n'est ensuite plus mentionné, ni dans les documents espagnols disponibles, ni par De Laet.<sup>78</sup>

La conquête de Curaçao prend encore un mois. En effet, s'étant retiré vers Santa Ana, Morla y a fait mettre le feu et en a empoisonné les puits. Il s'est ensuite réfugié dans les bois, lançant ici et là quelques attaques contre l'envahisseur. Manquant d'hommes et de vivres, il se rend finalement à Walbeeck le 24 août, et quelques jours plus tard, il est déporté à la Terre en compagnie de la trentaine d'autres Espagnols résidant dans l'île et de 340 Indiens à la Terre Ferme, les Néerlandais n'autorisant que 75 des habitants de Curaçao à y demeurer.<sup>79</sup>

Durant les premiers mois de l'occupation néerlandaise de Curaçao, il semble que Diego s'emploie, comme pilote, à faire entrer dans le port tous les navires qui viennent dans

---

<sup>75</sup> Pour les préparatifs de l'expédition, voir NL-HaNA OWIC/inv.nr. 2/fol. 213r-216r, résolution secrète des XIX Heren, 4 avril 1634. Toute l'entreprise est également fort bien résumée dans Cornelis C. Goslinga, *The Dutch in the Caribbean and on the Wild Coast, 1580-1680* (Gainesville: University of Florida Press, 1971), p. 264-270.

<sup>76</sup> De Laet, *Historie*, p. 430-433.

<sup>77</sup> Copies de la lettre de Lope López de Morla, Coro, 2 septembre 1634, in AGI SANTO DOMINGO/156/R.5/N.61 et AGI SANTO DOMINGO/101/R.7/N.94.

<sup>78</sup> Il convient ici de remarquer qu'en aucun moment, dans son *Historie*, qui se termine sur les événements survenus en 1637, De Laet ne parle de Diego.

<sup>79</sup> De Laet, *Historie*, p. 433-439.

l'île.<sup>80</sup> C'est possible. Ce qui est toutefois assuré c'est qu'il quitte Curaçao le 4 mars 1635, quelques jours après l'arrivée de l'*Otter*, toujours commandé par Cornelis Jol, venant de Hollande et porteur d'instructions pour aller en course en compagnie du *Brak*,<sup>81</sup> dont le capitaine est alors Cornelis Jansen van Uytgeest.<sup>82</sup> C'est vraisemblablement sur ce yacht, l'un de ceux qui avaient participé à la prise de Curaçao et qui y étaient demeurés stationnés,<sup>83</sup> que Diego s'embarque, puisque, comme on le verra, c'est à bord de celui-ci qu'il rentrera à Amsterdam,<sup>84</sup> ce qui est d'ailleurs confirmé par les sources espagnoles.<sup>85</sup>

Deux jours après leur départ de Curaçao, l'*Otter* et le *Brak* mouillent à l'habituel rendez-vous de l'île à Vache. Ils en repartent dès le 11 mars pour le cap Tiburon, d'où ils poussent jusqu'à Santiago de Cuba,<sup>86</sup> où ils arrivent le 15 du même mois.<sup>87</sup> Leurs capitaines Jol et Van Uytgeest ont décidé d'y entrer par la ruse, arborant pour ce faire le pavillon de Bourgogne. Avant de s'engager dans le port, ils capturent un canot portant deux Portugais.<sup>88</sup> Interpelés par la vigie postée à l'entrée du port, certains de leurs hommes, auxquels — pour plus de vraisemblance — ils ont fait revêtir des habits imitant ceux des chevaliers des ordres du Christ et de Santiago, répondent qu'ils viennent de Séville et que Don Pedro de Borja les commandent. Après avoir demandé si trois autres bâtiments de leur prétendue escadre se trouvaient dans le port, ils y entrent.<sup>89</sup> Même si un capitaine Borja monte effectivement cette année-là l'un des navires de l'Armada de las Indias et qu'il est aussi chevalier de Santiago,<sup>90</sup> le

---

<sup>80</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>81</sup> De Laet, *Historie*, p. 485, 488.

<sup>82</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 14/fol. 43v, procès-verbal de la séance de la Chambre d'Amsterdam du 28 juin 1635.

<sup>83</sup> De Laet, *Historie*, p. 484-488.

<sup>84</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 14/fol. 54r, procès-verbal de la séance de la Chambre d'Amsterdam du 2 août 1635.

<sup>85</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.8/N.108, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 26 septembre 1635.

<sup>86</sup> De Laet, *Historie*, p. 488.

<sup>87</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.9/N.142, lettre du gouverneur Juan de Amezquita Quijano au roi d'Espagne, Santiago de Cuba, 12 mai 1635; et AGI PATRONATO/273/R.3/fol. 22r-23v, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 25 mai 1635.

<sup>88</sup> De Laet, *Historie*, p. 488-489.

<sup>89</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.9/N.142, lettre du gouverneur Juan de Amezquita Quijano au roi d'Espagne, Santiago de Cuba, 12 mai 1635; et AGI PATRONATO/273/R.3/fol. 22r-23v, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 25 mai 1635.

<sup>90</sup> De son nom complet, Pedro de Roca y Borja, qui sera nommé deux ans plus tard... gouverneur de Santiago de Cuba; voir ses états de services in AGI INDIFERENTE/161/N.192.

gouverneur Juan de Amezquita, qui est descendu de la ville jusqu'à la marina, entretient des doutes quant à la véritable identité des nouveaux venus. Il est d'autant plus septique que, selon le rapport de la vigie, le nombre d'hommes se trouvant sur le pont de ces deux navires est beaucoup trop réduit pour que ce soient des bâtiments de guerre espagnols comme ils le prétendent. Il envoie donc un capitaine de milice nommé Juan de Inza et quatre soldats dans une barque pour aller les reconnaître.<sup>91</sup> Inza s'aperçoit rapidement que les deux navires sont hollandais, de 16 canons et 60 hommes chacun, et il ordonne à ses hommes de retourner en toute hâte vers la rive. Cependant, la chaloupe du *Brak* lui coupe toute retraite, et puisque l'officier espagnol refuse de se rendre, les marins hollandais déchargent sur sa barque leurs mousquets, tuant Inza dont les hommes se rendent aussitôt. Jol et Van Uygeest font alors tirer quelques coups de canon contre le fort par mesure de diversion tandis que leurs chaloupes vont inspecter sept frégates de traite mouillant toutes proches, lesquelles se révèlent vides, à l'exception d'un peu de tabac et du miel.<sup>92</sup>

Entretemps, le gouverneur Amezquita, qui n'avait pu réunir qu'une douzaine de soldats — car la majorité des habitants de la ville se trouvaient, en cette saison, sur leurs plantations à broyer les cannes à sucre — s'est retranché dans le fort et fait canonner les deux yachts néerlandais, qui lui répondent coup pour coup, le tout sans grand dommage de part et d'autre. Le seul effet tangible de ces échanges de coups de canon est d'ameuter les habitants espagnols qui sont à faire leurs sucres, et qui viennent prêter main forte à leur gouverneur. Le soir venu, alors que l'artillerie s'est tue, Jol fait parvenir une lettre à Amezquita lui demandant de payer une rançon pour les Espagnols qu'il tient en son pouvoir et une autre pour les frégates de traite, à défaut de quoi il brûlera celles-ci. Devant le refus du gouverneur, les capitaines hollandais envoient leurs chaloupes pour exécuter cette menace, mais les Espagnols tirent si furieusement sur ces embarcations que celles-ci doivent y renoncer et lever l'ancre. Lors de cet affrontement, les Hollandais ont certes perdu quelques uns de leurs hommes, mais ils ont quand même tué trois de leurs adversaires.<sup>93</sup> Le lendemain, 16 mars, étant hors du port de Santiago, ils capturent une barque de pêche dont l'équipage s'était sauvé à terre en les apercevant. Ayant brûlé cette barque,<sup>94</sup> l'un des yachts retourne dans le port le 17 mars et son capitaine libère les prisonniers, leur remettant la barque qu'avait montée le défunt capitaine Inza. Ce sont de ces hommes que le gouverneur Amezquita apprend que le principal pilote de ces Hollandais est un certain Diego de Los Reyes, un

---

<sup>91</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.9/N.142, lettre du gouverneur Juan de Amezquita Quijano au roi d'Espagne, Santiago de Cuba, 12 mai 1635; et AGI PATRONATO/273/R.3/fol. 22r-23v, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 25 mai 1635.

<sup>92</sup> Voir les sources cités dans la note précédente, ainsi que De Laet, *Historie*, p. 489.

<sup>93</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.9/N.142, lettre du gouverneur Juan de Amezquita Quijano au roi d'Espagne, Santiago de Cuba, 12 mai 1635; AGI PATRONATO/273/R.3/fol. 22r-23v, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 25 mai 1635; et De Laet, *Historie*, p. 488-489.

<sup>94</sup> De Laet, *Historie*, p. 489.



mulâtre de Séville, marié en Hollande.<sup>95</sup>

Il est intéressant de comparer le récit de cette affaire reconstituée ci-dessus à partir des lettres des gouverneurs de l'île de Cuba et de ce qu'en écrit De Laet avec la relation de Porter. Chez ce dernier toute référence aux deux capitaines hollandais disparaît, et Diego devient le seul maître d'oeuvre de toute l'entreprise. Ici, le capitaine espagnol qui sert de couverture n'est plus le chevalier Pedro de Roca y Borja, mais un certain Pedro de Mora, les frégates abandonnées dans le port ne sont plus vides, mais à pleines charges, et enfin, Diego parvient à en sortir en se servant de ses prisonniers, qu'il avait fait attacher à l'un des bords de son navire à cette fin, comme bouclier humain! Or, il apparaît évident que Porter a entendu raconter cette histoire dans quelque port, à Veracruz, à La Havane ou à Cartagena. Il ne faut toutefois pas oublier que ce que Porter cherche en rapportant cette aventure est de démontrer toute l'habileté et la ruse de Diego, et ce — comme je l'ai déjà souligné — dans une perspective plus large, celle de convaincre la Couronne de tout tenter pour amener celui-ci à quitter le service de l'ennemi.<sup>96</sup>

Le 24 mars 1635, une semaine après avoir quitté Santiago, l'*Otter* et le *Brak* croisent devant La Havane.<sup>97</sup> Au début du mois suivant, les deux yachts sont déjà séparés. Le 7 avril, à la vue du port de La Havane, une tartane chargée de tortues est capturée par l'*Otter* qui croise alors seul. Ayant embarqué à son bord l'équipage de cette prise sans valeur avant de la couler, Jol poursuit sa course, et le 11, à Cayo de Piedras, il arraisonne la chaloupe d'une autre tartane de pêche. Le lendemain 12, il relâche tous ses prisonniers, reprenant la route de La Havane. Quant à son associé Van Uytgeest, la veille, le 11 avril, à la rivière Mani-Mani, il avait fait renflouer par trente de ses hommes la frégate de Juan de Banzos, venant de la Nouvelle-Espagne chargée de farines, que son équipage vient d'abandonner là pour lui échapper.<sup>98</sup> À la suite de cette prise, Van Uytgeest croise pendant plusieurs jours jusqu'à ce qu'entre Punta de Hicacos et Cayo de Piedras, il s'empare d'une autre frégate, venant de Campeche qui s'en allait débouquer.<sup>99</sup> Il s'agit de la *Nuestra Señora del Rosario*, capitaine Gonzalo López, chargée de 2300 quintaux de bois de teinture, de la cochenille et de la canafistule.<sup>100</sup> À

<sup>95</sup> AGI PATRONATO/273/R.3/ol. 22r-23v, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 25 mai 1635.

<sup>96</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>97</sup> De Laet, *Historie*, p. 489.

<sup>98</sup> AGI PATRONATO/273/R.3/fol. 22r-23v, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 25 mai 1635. Jol poursuivra ses courses encore un temps sans Uytgeest, notamment à la côte de Cartagena, avant de rentrer en Europe, où en octobre 1635, il sera capturé par les corsaires de Dunkerque; voir De Laet, *Historie*, p. 489-491.

<sup>99</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.8/N.108, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 26 septembre 1635.

<sup>100</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 14/fol. 43v et 50r, procès-verbaux de séances de la Chambre d'Amsterdam du 28 juin et 17 juillet 1635.

cause du mauvais temps, il décide alors de s'en retourner en Hollande avec cette nouvelle prise. Quant à la première — la frégate de Banzos —, il y met neuf marins et deux garçons comme équipage de prise, ainsi que sept de leurs prisonniers,<sup>101</sup> pour porter à Curaçao les farines dont elle est chargée.<sup>102</sup> Cette initiative tournera mal puisque les prisonniers espagnols se révolteront, reprendront le contrôle de la frégate puis la conduiront à Santiago de Cuba dans les premiers jours du mois de juin. Là, ces hommes informeront le gouverneur Amezquita que le nommé Diego de Los Reyes, pilote du yacht qui les avaient pris, n'était pas de Séville, mais plutôt un créole de La Havane.<sup>103</sup>

Dans les derniers jours de juin 1635, le *Brak* arrive à Amsterdam, y menant le *Rosario*, et le 28 du même mois, son capitaine Van Uytgeest fait son rapport devant les directeurs de la chambre d'Amsterdam. Deux mois plus tard, ce yacht sera réarmé pour retourner aux Antilles, cette fois sous le commandement d'Abraham van Rosendael.<sup>104</sup> Entretemps, Diego, qui se fait maintenant appeler Diego Lucifer, a reçu une proposition d'affaires suffisamment intéressante pour abandonner le service de la GWC. Ni la teneur de cette proposition, ni l'identité de ceux qui la lui ont faite, ne sont précisées, mais compte tenu de la suite des événements, il ne peut s'agir que du commandement d'un navire pour faire la course contre les Espagnols en Amérique. Diego adresse alors aux directeurs de la Chambre d'Amsterdam une requête visant à être libéré du service de la GWC. Ceux-ci la prennent en considération le 2 août 1635, mais ce n'est que près de deux mois plus tard, le 24 septembre, qu'ils donnent son congé au mulâtre espagnol, lui souhaitant sincèrement qu'il puisse tirer profit de sa nouvelle occupation.<sup>105</sup> À partir de ce moment c'est du côté des registres de l'Amirauté d'Amsterdam et des minutes des notaires de cette ville qu'il faudrait chercher Diego.<sup>106</sup> En effet, pour une période de six mois suivant la résolution de la Chambre d'Amsterdam de la GWC le concernant,

<sup>101</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.8/N.108, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 26 septembre 1635.

<sup>102</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 14/fol. 43v, procès-verbal de la séance de la Chambre d'Amsterdam du 28 juin 1635.

<sup>103</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.8/N.108, lettre du gouverneur Francisco de Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 26 septembre 1635.

<sup>104</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 14/fol. 43v-44v, 45v-46r, 47r, 48, 50r, 52v, 53v, 60v, 63r., procès-verbaux de séances de la Chambre d'Amsterdam des 28 juin, 2, 9, 12, 17, 26 juillet, 2, 27 août et 6 septembre 1635.

<sup>105</sup> NL-HaNA OWIC/inv.nr. 14/fol. 54r et 70v, procès-verbaux de séances de la Chambre d'Amsterdam des 2 août et 24 septembre 1635.

<sup>106</sup> Malheureusement les registres de commissions données par cette amirauté avant 1644 n'ont pas été conservés. Le NL-HaNA Admiraliteiten contient bien d'autres documents, par exemple, des registres de procès-verbaux et lettres, mais ceux-ci n'ont pas encore été numérisés. En revanche, plusieurs études des notaires d'Amsterdam sont parvenus jusqu'à nous et beaucoup sont disponibles en ligne sur le site du SAA. Cependant, ces archives notariales comptent des dizaine de milliers de pages, très souvent sans index. Pour les fins uniques de ce texte, l'entreprise de dépouiller ces archives aurait toutefois été démesurée, et sans assurance d'y trouver des documents concernant Diego et permettant notamment d'identifier ses armateurs.

nous n'avons aucune trace de lui. Il réapparaît vers le mois d'avril 1636, faisant escale à l'île Saint-Christophe pour sa première croisière dans les Antilles comme capitaine corsaire, commandant un yacht de 18 canons sous une commission du prince d'Orange l'autorisant à prendre sur les Espagnols.<sup>107</sup>

### ***L'affaire de la veuve du gouverneur du Yucatan (1636)***

Voulant illustrer toute la sollicitude de Diego envers ses compatriotes, Porter raconte un incident qu'il situe en 1634 — ce qui est encore une erreur de date — et qu'il décrit comme étant l'action la plus honorable, la plus galante et la plus courtoise jamais faite par le mulâtre. Un jour, donc, écrit Porter, Diego et deux capitaines français avec qui il s'était associé capturèrent une frégate où étaient embarqué comme passagers Isabel de Carabeo (épouse de l'ancien gouverneur de Campeche, Fernando Centeno), son père et un jésuite. Ayant abordé le premier cette frégate, et apprenant qui était cette dame, Diego ordonna à ses hommes de ne lui faire aucune offense. Il lui conseilla de dissimuler sur elle ses bijoux, ajoutant qu'il ne permettrait pas qu'on la fouillât. Les Français étant venus à bord de cette prise, et voyant les trois notables, ils voulurent tous les garder dans l'espoir d'en obtenir une bonne rançon une fois de retour en Europe. Ils déclarèrent même à leur associé Diego qu'en contrepartie, ils renonceraient à la part de cette prise et de sa cargaison qui leur revenait. Il fut néanmoins décidé de tirer au sort les trois prisonniers de qualité. Diego participa à cette enchère pour tâcher de retirer Doña Isabel des mains des Français, mais il n'y gagna que le père jésuite. Le lendemain, ayant gardé les trois prisonniers à son bord, il offrit un repas à ses deux associés français. Après avoir bien enivrés ces derniers, il leur chuchota que la convention qu'il avait conclue avec eux portait uniquement sur les biens, et non pas sur les personnes, et qu'ils devaient tenir parole et relâcher les prisonniers, sinon il les tuerait sur le champ et coulerait leurs navires. Effrayés par la contenance et les menaces de leur associé, les deux capitaines français firent ce que celui-ci leur demandait. C'est ainsi que Doña Isabel, son père et le jésuite auraient recouvrer leur liberté.<sup>108</sup>

Cette histoire, ou plutôt fable — comme on le verra —, persistera pendant des décennies, longtemps après la disparition de Diego — et encore aujourd'hui. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, l'historien franciscain Cogolludo fera écho à cet incident, sous une forme légèrement différente, mais qui demeure pour l'essentiel à la gloire du mulâtre. À la différence de Porter, il a le mérite de situer correctement dans le temps cet événement, qui survint juste après le décès de Fernando Centeno, mort en mars 1636 alors qu'il se rendait à Campeche après avoir été démis de son poste de gouverneur du Yucatan par intérim. Sa veuve Isabel de Carabeo, écrit Cogolludo, poursuivit son voyage jusqu'à Campeche où elle s'embarqua dans une frégate allant à Veracruz. Peu après leur départ, ce navire fut pris par Diego, dont les hommes voulurent la dépouiller de tout ce

---

<sup>107</sup> AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>108</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

qu'elle possédait, mais leur capitaine le leur défendit, sabre à la main, menaçant de couper la tête à quiconque toucherait cette dame, ou lui prendrait quoi que ce fût. Pendant que ses hommes pillaient la frégate, Diego traita cette dame avec grande courtoisie, la faisant même garder par des gens de confiance pour que nul ne l'incommodât.<sup>109</sup>

Par chance, l'un des successeurs immédiats de Centeno comme gouverneur du Yucatan, le marquis de Santo Floro, a transmis en Espagne les déclarations de trois prisonniers espagnols (ainsi que celle de l'un des hommes de Diego) qui ont été prises à Campeche quelques jours après leur libération. Ces déclarations rétablissent les faits, et elles détruisent complètement l'image chevaleresque de Diego, telle que forgée ou propagée par Porter et Cogolludo. Et s'il faut identifier un héros dans cette affaire, ce titre revient plutôt — comme les faits le démontreront — à un capitaine marchand nommé Pedro del Castillo. Dans la perspective de la carrière de Diego, l'intérêt de ces documents se situe ailleurs : il raconte une partie de la première croisière du mulâtre comme capitaine sous commission néerlandaise. En voici donc le récit.<sup>110</sup>

En avril 1636, montant un yacht de 250 tonneaux, armé de 18 canons, avec 35 hommes d'équipage, la plupart Hollandais, Diego fait escale dans la partie anglaise de l'île de Saint-Christophe. Arrive-t-il directement d'Amsterdam — comme je le pense —, ou revient-il d'une course préliminaire ailleurs dans les Antilles? La question demeure ouverte. Toujours est-il qu'il a des marchandises à vendre, à tout le moins de l'eau-de-vie, qu'il est prêt à troquer contre du tabac. C'est dans cette perspective de traite que Michael Faulkner, un planteur de tabac irlandais de 19 ans résidant dans l'île, se rend à bord du yacht hollandais. Il s'enivre alors avec l'eau-de-vie jusqu'à s'endormir et c'est ainsi qu'il se retrouve engagé dans le voyage de Diego, bien malgré lui — affirmera-t-il environ deux mois plus tard —, puisque le yacht appareille durant son sommeil. Le corsaire serait alors allé directement au cap San Antonio, à la côte occidentale de Cuba,<sup>111</sup> mais il est plus vraisemblable qu'il ait d'abord fait escale au cap Tiburon, à la côte de Saint-Domingue, comme le déclarera un prisonnier espagnol qui ne fut point témoin de cette partie du voyage, mais qui apprit ce détail en conversant avec Diego qu'il connaissait bien. C'est là que le mulâtre, qui a maintenant 48 hommes sous ses ordres, rencontre deux navires et deux barques commandés par deux capitaines

---

<sup>109</sup> López de Cogolludo, *Historia de Yucathan*, p. 601-602.

<sup>110</sup> D'après AGI MEXICO/360/R.5/N.17, lettre du marquis de Santo Floro, Mérida de Yucatan, 27 juillet 1636, à laquelle sont joints en duplicata (1) une relation du même touchant les pillages de flibustiers aux côtes nord du Yucatan, et (2) le témoignage des déclarations de Michael Faulkner, Sebastián Bermudez, Pedro del Castillo et Joaquín Salmón, faites à Campeche du 25 juin au 2 juillet 1636, devant le commandant militaire de cette place, le général Andrés Pérez Franco.

<sup>111</sup> Déclaration de Michael Faulkner, Campeche, 25 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

français nommés Lelettier et Fanet, portant environ 170 hommes, sans compter les garçons, avec lesquels ils forment une association.<sup>112</sup>

Ces deux Français, dont les noms complets sont Nicolas Lelettier et Anne de Fanet, commandaient respectivement le *Faucon d'Or*, de 300 tonneaux, et la *Roue de Fortune*, de 200 tonneaux. Ils étaient accompagnés des barques *La Revanche*, capitaine Charles Dallenson, et *La Fortune*, capitaine Marc Guyon, dit Perreau, avec lesquelles ils étaient partis du Havre de Grâce en septembre de l'année précédente. Ces quatre capitaines étaient armés tant en guerre — compte tenu du nombre importants de soldats et de matelots qu'ils emmenaient avec eux — que pour faire la coupe de bois de campêche. Pour exercer cette dernière activité, ils étaient d'ailleurs porteurs d'un congé du cardinal de Richelieu, grand-maître, chef et surintendant général de la navigation et du commerce de France, daté du 1<sup>er</sup> mai 1634, soit presque un an jour pour jour avant la déclaration de guerre entre la France et l'Espagne.<sup>113</sup> C'est probablement la raison initiale pour laquelle ils étaient d'abord allés à Tobago,<sup>114</sup> où il y avait alors une petite colonie de la Chambre de Zélande de la GWC. D'ailleurs, en 1633, l'un d'eux, le capitaine Dallenson, avait reçu un congé l'autorisant à y couper non pas du campêche, car ce bois tinctorial n'y croissait pas, mais du brésil.<sup>115</sup> Quoi qu'il en fût, ils se mirent plutôt à planter du tabac! L'affaire tourna mal, puisque leurs équipages tombèrent malade, et certains hommes même en moururent. Ils résolurent alors d'aller en course sur les Espagnols, et ce fut ainsi qu'ils rencontrèrent Diego.<sup>116</sup>

Lelettier et Fanet forment donc avec le mulâtre une association valide pour cinq mois, stipulant qu'ils devaient aller croiser ensemble vers Cuba puis au Yucatan.<sup>117</sup> Diego les convainc même de faire descente à l'île Cozumel où ils trouveront — espère-t-il —

---

<sup>112</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17. Compte tenu de l'augmentation du nombre d'hommes d'équipage de 35 à 48, il est vraisemblable de croire que Faulkner ne fut pas le seul habitant de Saint-Christophe à joindre Diego lors de l'escale de celui-ci dans cette île.

<sup>113</sup> Acte du tabellionage du Havre, du 25 septembre 1635. Ce document est reproduit partiellement par Henry Renault du Motey, *Guillaume d'Orange et les origines des Antilles françaises* (Paris: A. Picard et fils, 1908), p. 120. Une version plus succincte se trouve aussi chez Albert Anthiaume, *Cartes marines, constructions navales, voyages de découverte chez les Normands, 1500-1650* (Paris: Ernest Dumon, 1916) t. II, p. 145-146. Selon la référence donnée dans le premier de ces ouvrages, l'acte original serait conservé aujourd'hui sous FR Archives départementales de Seine-Maritime (ci-après « AD76 »), 2E 70/206, acte du notaire havrais Charles Le Naguais, 25 septembre 1635.

<sup>114</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>115</sup> Jean-Pierre Moreau, *Les Petites Antilles, de Christophe Colomb à Richelieu, 1493-1635* (Paris: Éditions Karthala, 1992), p. 210 : « Tobago est colonisée essentiellement par les Hollandais, mais les autres nord-européens viennent également y couper du bois, comme en 1633, ce Charles Dallenson, capitaine de l'*Espérance*, qui souhaite se rendre sur l'île de Toubac pour aller recueillir quelque peu de bois jaune" (85). » La source de Moreau est FR AD76 2E70/196, acte notarial du 21 mai 1633.

<sup>116</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>117</sup> Déclaration de Michael Faulkner, Campeche, 25 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

quantité de bois de teinture.<sup>118</sup> Le yacht hollandais, les deux navires français, ainsi que leurs deux barques leur servant de pataches, gagnent d'abord les côtes de Cuba. Passant par le cap de Cruz, ils capturent une petite frégate chargée de vin, appartenant à un nommé Correa, habitant de Santiago de Cuba, que tout son équipage avait abandonné avant qu'elle ne tombe au pouvoir de l'ennemi. Les flibustiers se saisissent alors de toute la cargaison de la frégate, qu'il dépouille également de ses oeuvres mortes pour en faire du bois à brûler.<sup>119</sup> Ils vont ensuite aux îles Caymans pour se ravitailler en tortues, ce que fait Diego, fort habile à cette pêche, qui en attrape 500 au filet.<sup>120</sup> De là, ils passent à Cozumel. En abordant cette île, ils capturent d'abord un canot portant deux Indiens, puis ils font descente à une demie lieue du principal village de Cozumel. Ils y demeurent trois jours à piller tous les vivres qu'ils peuvent : viande de porc, volaille, plantains et autres fruits.<sup>121</sup> Ayant volé les ornements de l'église et brûlé les cases des Indiens, ils se embarquent, mettant le cap vers la côte nord du Yucatán.

Aussitôt après leur départ, le curé de Cozumel envoie un courrier à Mérida, la capitale de la province, pour avertir les autorités du raid dont l'île vient d'être la cible, et de l'intention des envahisseurs d'aller hanter les côtes de la péninsule du Yucatán jusqu'à Campeche. Avant même de recevoir la dépêche du prêtre, les autorités en question sont confrontées directement à ces flibustiers. Le 9 mai 1636, le navire marchand portant le marquis de Santo Floro, nouveau gouverneur et capitaine général du Yucatan, avait jeté l'ancre dans le port de Dzilam. Le lendemain, tandis que le marquis débarque pour aller par terre jusqu'à Mérida, le navire se rend au port de Sisal, 24 lieues plus à l'ouest, pour débarquer les marchandises qu'il porte. Pendant trois jours la mer qui est grosse empêche tout mouillage, mais au quatrième (le 14 mai), voulant profiter de la marée, le navire marchand parvient à jeter l'ancre à une lieue de terre, puis son équipage commence à en décharger la cargaison. Il est alors rejoint par deux bâtiments ennemis. Le capitaine du navire espagnol et les huit marins demeurés à bord avec lui coupent aussitôt le câble de leur ancre, et vont échouer leur bâtiment à la côte. C'est alors que l'ennemi les canonnet et les forcent à s'enfuir à terre. Le navire abandonné est aussitôt arraisonné par deux chaloupes pleines de monde. Pendant les deux jours que ces flibustiers demeurent dans le port de Sisal, ils pillent cette prise, mettant notamment la main sur les meilleurs effets personnels du marquis de Santo Floro, puis ils la brûlent. Ils seraient ensuite allés à la plage de Varadero (à Champoton), proche du port de Campeche, où ils se seraient emparés de 600 quintaux de bois de teinture, laissés là prêts à être embarqués. Informé de ce dernier acte de brigandage, Santo Floro fait publier, le 17 mai, soit le même jour où il prend officiellement possession de son gouvernement à Mérida, une ordonnance portant que

---

<sup>118</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>119</sup> Déclarations de Michael Faulkner et de Pedro del Castillo, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>120</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17. Cette dernière précision est un indice supplémentaire tendant à confirmer que Diego était bien le maître de la barque faisant la pêche à la tortue que Cornelis Lucifer captura en avril 1632.

<sup>121</sup> Déclarations de Michael Faulkner et de Pedro del Castillo, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.



toutes toutes les cordes de bois se trouvant au bord de mer devront être déplacées à au moins une demie lieue à l'intérieur des terres, et y demeurer jusqu'à ce qu'un navire vienne les chercher. Peu de temps après, le marquis reçoit la lettre du curé de Cozumel. Recevant ensuite des avis de toutes parts de la présence de ces flibustiers aux côtes de sa province, il envoie des troupes pour en garder les ports. Et craignant que l'ennemi ne passe à Campeche pour y faire descente, il décide d'y envoyer une compagnie de milice et 25 soldats pour renforcer la garnison de cette ville. C'est alors qu'arrive, à Mérida, Andrés Pérez Franco, qui commandait la province par intérim depuis la destitution du défunt Centeno, et qui s'offre à conduire les troupes lui-même jusqu'à Campeche et en assurer la défense en cas d'attaque.<sup>122</sup>

Entretemps, contrairement à la nouvelle parvenue à Mérida, Diego, Lelettier et Fanet ne sont pas allés à Varadero, mais ils ont plutôt rebroussé chemin pour se rendre à Río de Lagartos, à l'est de Dzilam. Avec leurs navires respectifs, accompagné de l'une des deux barques françaises, les trois capitaines y capturent la frégate *Nuestra Señora de la Concepción*, sortie de Campeche au début du mois de mai, chargée de bois de teinture et de volaille. Son capitaine Pedro del Castillo avait relâché à cet endroit pour faire de l'eau. La *Concepción* est arraisonnée par deux chaloupes, l'une appartenant à Diego, et l'autre à ses associés français, portant 30 hommes chacune. Le capitaine Castillo et la plupart de ses hommes sont menés prisonniers à bord du navire de Lelettier, le reste de leurs camarades répartis dans l'autre navire français et le yacht hollandais. Quant à la cargaison de la *Concepción*, elle est transbordée également dans les bâtiments. Emmenant cette prise avec eux, les flibustiers prennent la route de la côte de Campêche.<sup>123</sup>

Un matin au début de juin, les cinq bâtiments flibustiers et leur prise découvrent, sous la Desconocida, une autre voile. Ils la suivent jusqu'en début de soirée au moment où Diego s'en empare. C'est une autre frégate venant de Campeche, commandée par Sebastián Bermudez, portant à La Havane du bois de teinture,<sup>124</sup> et plus de 4000 pièces de huit. Ils incorporent à leur flottille cette seconde prise, dont Diego, Lelettier et Fanet répartissent également la cargaison entre leurs compagnies comme ils l'avaient fait avec la première. De Bermudez, ils apprennent qu'un navire que l'on chargeait de cuirs, devaient appareiller sous peu de Campeche. Ils décident donc d'aller le prendre. Pour ce faire, Diego est envoyé en avant-garde avec 125 hommes, embarqués dans l'un des navires et les deux barques françaises, suivis de prêt par les autres bâtiments.<sup>125</sup> Le 18 juin, dans la soirée, à la hauteur du village de Zamula, à une demie lieue de Campeche, la flottille de Diego découvre une frégate qui vient juste de sortir de

<sup>122</sup> Relation du marquis de Santo Floro, s.d., n.l., in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>123</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>124</sup> Déclaration de Sebastián Bermudez, Campeche, 26 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>125</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

ce port. Les trois bâtiments flibustiers changent de cap et la suivent.<sup>126</sup> Ils la poursuivent toute la nuit, et au matin du lendemain 19 juin, ils lui donnent enfin la chasse. C'est une des deux barques françaises qui s'en empare.<sup>127</sup> Accompagnée de l'autre barque et du yacht hollandais, elle conduit cette frégate auprès du *Faucon d'Or* et de la *Roue de Fortune*, les navires de Lelettier et de Fanet, cachés à la côte, à quatre lieues de Campeche. Cette troisième prise se révèle être une autre frégate appelée *Nuestra Señora de la Concepcion* comme leur première prise, qui, conduite par un certain Joaquín Salmón, se rendait à Veracruz.<sup>128</sup>

Outre le sel qui constitue le meilleur de sa cargaison, le frégate de Salmón transporte comme passagers trois personnes de distinction. Il s'agit d'abord d'Isabel de Carabeo, veuve de Fernando Centeno Maldonado, ancien gouverneur du Yucatan, ses deux filles mineures et leurs servantes. Elle est également accompagnée de son père Juan Fernández de Carabeo et du jésuite Alonso de Valencia, naguère recteur de l'Université de Mérida. Ces trois personnes et leur suite passent directement de la frégate de Salmón au navire de Lelettier, où est détenu — rappelons-le — le capitaine de leur première prise, Pedro del Castillo. Quant à Salmón lui-même et ses marins, ils sont envoyés à bord du yacht de Diego, et c'est de la bouche de ceux-ci que le mulâtre apprend que la veuve de Centeno, le père de celle-ci et un jésuite voyageaient à bord de leur frégate. Entretemps, à bord du *Faucon d'Or*, le capitaine Lelettier convie ces trois notables à entrer dans sa cabine. Se servant de Pedro del Castillo, qui sait un peu le français, comme interprète, il leur fait savoir, pour les intimider, que la guerre déclarée entre la France et l'Espagne est une guerre sans quartier où tous les prisonniers sont passés au fil de l'épée. Cependant, ajoute Lelettier, lui-même n'agira point de la sorte et les mènera plutôt en France, où pour chacun d'eux il compte obtenir une bonne rançon, mais dans l'intervalle, s'ils avaient sur eux quelque argent ou bijoux, ils devaient les lui remettre. Aussitôt les trois Espagnols lui font répondre qu'ils n'ont rien d'autre que ce que les hommes du Français leur avaient déjà pris, soit environ 700 pesos en argent et quelques autres petites choses. C'est alors que Lelettier, prenant à part son interprète, menace de lui couper la tête si jamais il apprend que ces trois prisonniers avaient quelques bijoux et que lui, Castillo, ne l'en avait pas informé. Le capitaine espagnol se le tient pour dit, et se rendant auprès de Carabeo et de sa fille Isabel, il leur conseille, s'ils ont quelque bien dissimulé sur eux, de tout jeter à la mer pour que les flibustiers ne puissent s'en emparer, que de toute façon ils le perdraient puisqu'ils seraient — comme ils le seront — soumis à une fouille en règle. Vers minuit, le même jour, Isabel de Carabeo fait appeler Castillo et lui demande une jarre d'eau comme elle l'avait fait une fois auparavant, et elle lui remet quelques bijoux sertis de diamants. Peu après, elle refait le même manège et lui donne encore des diamants ainsi que des émeraudes et un morceau d'or, le tout valant plus de 20 000 pesos. À la vue de toute cette richesse, Castillo s'écarte des Français qui étaient autour de Doña Isabel, de son père et du jésuite. Il gagne ensuite la chambre d'un marin hollandais de

<sup>126</sup> Déclaration de Joaquín Salmón, Campeche, 2 juillet 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>127</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>128</sup> Déclaration de Joaquín Salmón, Campeche, 2 juillet 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

l'équipage du *Faucon d'Or*, avec qui il s'était lié d'amitié, et refermant la porte, il se dénude et attache à son corps tout ce que lui a remis Doña Isabel. Pendant deux jours, Castillo se promène à bord avec ce trésor dissimulé sous ses habits, ne sachant qu'en faire, mais vraisemblablement méditant comment l'utiliser pour sauver tout le monde et récupérer son navire. Enfin, il va voir le capitaine Letellier, et exhibant les diamants, les émeraudes et l'or, il lui déclare que maintenant il devait tenir la promesse qu'il lui avait faite lorsqu'il l'avait capturé, soit de le relâcher avec sa frégate lorsque lui, Lelettier, aurait fait un bon butin. Puisque ce dernier ne peut prendre une telle décision sans l'accord des autres, il convoque donc le capitaine Fanet et d'autres officiers français. En présence de Castillo, les chefs français, après avoir délibérés, déclarent à l'Espagnol que, s'il promettait de revenir dans deux ou trois jours avec une rançon de 1000 quintaux de bois de teinture pour les trois notables, alors ils les relâcheraient, et que, dans le cas contraire, ceux-ci seraient tous conduits en France. Castillo prête alors serment qu'il exécutera ce qu'ils exigeaient, puis lui ayant serré la main, les Français ajoutent que, dans l'éventualité où Castillo ne pourrait pas réunir la rançon, ils lui donneraient quand même, mais à lui seul, la liberté.<sup>129</sup>

L'on notera l'absence de Diego lors de ces pourparlers. Il apparaît, en effet que, dès le début des tractations avec Castillo, les flibustiers font au moins deux tentatives pour s'emparer d'un navire qui était à charger du bois de teinture à un endroit qui n'est pas précisé. D'abord le yacht de Diego et les deux barques françaises s'y rendent, mais les Espagnols de ce navire leur opposent une farouche résistance. Ainsi, le surlendemain, les flibustiers y retournent, cette fois avec 150 hommes, embarqués dans le navire de Fanet et les deux barques, mais trouvant l'équipage espagnol aussi belliqueux que la première fois et la cargaison de leur navire déchargée à terre, ils y renoncent pour de bon.<sup>130</sup>

À la suite de l'accord conclu avec Castillo, les flibustiers, étant à deux lieues et demie du port de Campêche, relâchent le 23 juin la frégate de celui-ci et celle de Bermudez.<sup>131</sup> Fait à remarquer, parmi ceux qui accompagnent Castillo se trouve le planteur de tabac irlandais Faulkner qui, à Saint-Christophe avait joint Diego. Apparemment Faulkner avait exigé du capitaine mulâtre le paiement de ce que celui-ci lui devait pour son tabac et pour les services qu'il avait accompli sur son yacht, sinon il exigeait d'être débarqué en terre espagnole. Puisque l'Irlandais avait fait ces déclarations non seulement devant tout l'équipage, mais aussi devant les prisonniers espagnols, Diego l'avait fait attaché

<sup>129</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>130</sup> Déclarations de Sebastián Bermudez et de Joaquín Salmón, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17. Il est difficile de situer chronologiquement ces deux sorties des flibustiers, mais puisque Bermudez la rapporte et qu'il sera libéré le 23 juin, comme on le verra, elles eurent lieu avant cette date, mais pas plus tôt que le 19 juin, puisque Salmón en fut témoin également. Quant à Castillo, il n'en dit rien, et c'est ce qui me porte à croire que cela survint durant les jours où il dissimulait sur lui les richesses que lui avait confiées Doña Isabel.

<sup>131</sup> Déclaration de Sebastián Bermudez, Campeche, 26 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

au grand mât et l'avait fait fouetter.<sup>132</sup> Enfin, le 25 juin, Castillo fit entrer sa frégate et celle de Bermudez dans le port de Campêche.<sup>133</sup> Dès son arrivée, il informe les autorités des dangers que courent Doña Isabel, ses enfants et son père ainsi que le jésuite si le bois exigé par les flibustiers ne leur était pas livré. Cependant, le général Andrés Pérez Franco, commandant militaire de la ville, interdit de payer quelque rançon que ce soit. De sa propre initiative, Castillo achète alors 300 quintaux de bois et les fait embarquer discrètement dans son navire. Au matin du 26 juin, alors qu'il venait d'appareiller, l'ordre lui est signifié, par un coup de canon à blanc tiré du bastion de San Roman, de retourner au port et d'y jeter l'ancre. Le général Pérez Franco, qui avait appris ce que Castillo tramait, envoie les alcaldes de la ville et d'autres officiers visiter le navire, et ayant découvert le bois, ceux-ci le font décharger. Le même jour, Castillo reprend la mer pour retourner vers l'ennemi.<sup>134</sup>

Le 28 juin, Castillo, avec sa frégate, rejoint les flibustiers,<sup>135</sup> et il leur raconte tout ce qui venait de se passer à Campeche. Une fois dans la grand chambre du *Faucon d'Or*, il est embrassé par Leletier et les autres capitaines, qui tous lui déclarent qu'il avait fait ce qu'il pouvait. De plus, ajoutent les Français, puisqu'il avait tenu parole et était revenu se remettre volontairement en leur pouvoir, il l'estimait autant, voire plus, que s'il était revenu chargé d'or. Par conséquent, l'Espagnol pouvait disposer comme il le voulait de Doña Isabel, de son père et du jésuite. Les flibustiers portent ensuite Castillo à bord du navire de Fanet où ils font un banquet en son honneur, et de là, il passent à celui de Diego, où ils est honoré de même manière. C'est d'ailleurs dans le yacht hollandais que Castillo porte les trois notables, et dans la même soirée, il les embarque tous dans son navire et s'en revient au port de Campeche où il entre le 29 juin.<sup>136</sup> Deux jours plus tard, les flibustiers relâchent la dernière prise encore en leur pouvoir, la frégate de Salmón. Leur intention est d'aller croiser à la côte de La Havane et de débouquer, au plus tard au début octobre, pour retourner chez eux avec tout le bois de campêche qu'ils venaient d'acquérir. En prévision de ce voyage, les capitaines Leletier et Fanet ont d'ailleurs brûlé les deux barques qui leur servaient de pataches. Et en compagnie de Diego, ils ont effectivement mit le cap au nord.<sup>137</sup>

À ce récit, il faut ajouter que, parmi les trois capitaines espagnols qui furent prisonniers des flibustiers à cette occasion, deux connaissaient bien Diego pour l'avoir rencontré ou fréquenté avant qu'il ne passe au service des Provinces-Unies. L'un d'eux dit avoir vu plusieurs fois ce mulâtre rebelle, qui s'appelle, précise-t-il, Diego de Los Reyes, qui est

---

<sup>132</sup> Déclaration de Michael Faulkner, Campeche, 25 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>133</sup> Acte du général Andrés Pérez Franco, Campeche, 25 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>134</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>135</sup> Déclaration de Joaquín Salmón, Campeche, 2 juillet 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>136</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>137</sup> Déclaration de Joaquín Salmón, Campeche, 2 juillet 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

un créole de La Havane.<sup>138</sup> Quant à l'autre, il a même fait un voyage en Castille à bord du même navire que lui, probablement lorsque Diego passa en Espagne pour rejoindre l'escadre de Fadrique de Toledo.<sup>139</sup> Concernant la personnalité de Diego, le capitaine Castillo soutient que le mulâtre est particulièrement fier de la commission qui l'institue capitaine corsaire, ce parchemin rédigé en néerlandais et portant le sceau du prince d'Orange qu'il exhibe devant ses associés français et leurs prisonniers espagnols. Il va même jusqu'à confier à Castillo qu'il est l'un des meilleurs capitaines de toute la Hollande, et le meilleur pilote des Indes occidentale. En tout cas, tout son équipage le respecte et lui obéisse exactement, souligne Castillo.<sup>140</sup> L'on peut extrapoler que ses associés français Lelettier et Fanet éprouvaient, eux aussi, pour lui du respect, entre autres pour sa connaissance de la mer des Antilles, et qu'ils avaient une certaine confiance en lui, mais ils ne lui obéissaient pas. En effet, c'étaient eux qui avaient le plus grand nombre de navires, eux aussi qui avaient le plus d'hommes, près de quatre fois plus que Diego. Étant les plus forts, comme le veut une vieille coutume en mer, c'étaient donc eux qui commandaient et décidaient, ce que démontrent d'ailleurs les témoignages oculaires, particulièrement celui de Castillo. En effet, lorsque vint le temps de traiter du sort des otages, Diego n'a point eu son mot à dire, et ce furent Lelettier, Fanet et leurs officiers qui réglèrent l'affaire entre eux. De plus, en aucun cas, même s'il en avait eu l'intention, il n'aurait été en mesure de menacer ses associés, encore moins par esprit chevaleresque pour sauver une noble espagnole, et ce en risquant de surcroît le bien et le profit de ses armateurs à Amsterdam dès sa première course! D'ailleurs, il n'est pas certain que Lelettier ait été véritablement sérieux lorsqu'il menaça les trois notables espagnols de les amener avec lui en Europe. Dans un voyage en mer, ce genre de prisonniers de marque, qu'il fallait nourrir et entretenir, étaient encombrants et ne pouvaient être employés au service du navire. Une fois en France, il aurait fallu encore pourvoir à toutes leurs nécessités jusqu'à la livraison de leur rançon, si jamais celle-ci était payée. Les autorités du royaume pouvaient, en plus, ordonner qu'ils soient échangés contre des prisonniers français. Mieux valait donc pour tous traiter et conclure cette affaire sur place, en Amérique, comme cela fut fait.

### ***Libération de Porter et courses subséquentes***

Diego est effectivement rentré à Amsterdam après cette course aux côtes du Yucatan, mais la date exacte de ce retour en Hollande demeure encore inconnue. Dès l'année suivante, il est de retour aux Antilles, commandant un yacht nommé *Gouden Haas*, probablement le même que lors de son précédent voyage. Selon Porter, il fait escale à

---

<sup>138</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>139</sup> Déclaration de Joaquín Salmón, Campeche, 2 juillet 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17.

<sup>140</sup> Déclaration de Pedro del Castillo, Campeche, 30 juin 1636, in AGI MEXICO/360/R.5/N.17. Puisqu'à ma connaissance il n'y a pas d'autre exemple à cette époque d'un homme de couleur, même libre, commandant un navire de la marine royale, ou un corsaire, chez les Espagnols, et même parmi tous les bâtiments des autres nations armés en guerre et croisant en Amérique, il semble tout à fait normal que ce détail ait frappé Castillo, qui confirme d'ailleurs la relation de Porter sur ce point précis.

Curaçao en juillet 1637, en provenance de Hollande.<sup>141</sup> Un autre Espagnol, prisonnier dans l'île en même temps que Porter, le confirme également. Il ajoute même qu'à l'arrivée du mulâtre, le directeur Van Walbeeck lui a demandé s'il était porteur de lettres de la GWC. Diego lui aurait répondu qu'avant son départ, il avait demandé aux XIX Heren s'ils voulaient écrire à Van Walbeeck, et ceux-ci lui avaient dit que non, mais qu'il pouvait informer le directeur que deux navires, qui étaient en carène, devaient bientôt aller à Curaçao.<sup>142</sup>

Cette séquence des événements — Diego quittant la Hollande et allant directement à Curaçao — telle que décrite par ces deux témoins espagnols, est toutefois remise en question par le récit de Thomas Gage, alors membre de l'Ordre des Frères prêcheurs (dominicains). Début janvier 1637, ce dernier quitte le village de Petapa, au Guatemala, résolu de rentrer dans son pays natal, l'Angleterre, après avoir vécu une décennie en Amérique espagnole. Passant par Cartago (capitale du Costa Rica), il se rend à la rivière Suere où il s'embarque dans une frégate de traite allant à Portobelo. Ce bâtiment, à sa sortie de la rivière, est capturé par Diego, qui a alors deux bâtiments sous ses ordres (détail qui a son importance et sur lequel je reviendrai). Cette prise doit être située en février 1637, puisqu'après avoir été libéré, le dominicain anglais retournera à Cartago puis à Nicoya, où il demeurera depuis la deuxième semaine du Carême jusqu'à la semaine de Pâques, dont la date, cette année-là, est le 12 avril. Gage, qui ne donne jamais le nom du capitaine qui s'empara de la frégate qui le portait à Portobelo, dit seulement qu'il était « un mulâtre qui était né et avait grandi à La Havane ». Il confirme également que ce « noble capitaine mulâtre », comme il le qualifie, était marié en Hollande et que les Néerlandais lui avaient donné le commandement du navire qu'il montait. Détroussé de tous ses biens comme ses compagnons espagnols, Gage demande à Diego de lui rendre au moins quelques effets personnels sans grande valeur, ce à quoi le flibustier consent de bonne grâce. Apprenant que Gage devait passer à La Havane pour rentrer en Europe, Diego lui demande de profiter de cette escale pour rendre visite à sa mère et lui donner de ses nouvelles. Le dominicain accepte, puis lui révélant qu'il est Anglais et qu'il s'en retourne dans son pays, il demande au mulâtre de l'amener avec lui en Hollande, et surtout il insiste pour que l'argent que lui avaient pris les flibustiers lui soit rendu, mais Diego lui refuse tout, disant ignorer quand exactement il rentrera en Europe, et que, quant à l'argent, il ne devait plus y songer et souffrir sa perte comme les autres. Enfin, au bout de quelques jours, il relâche sa prise, avec tous ses prisonniers, qui retournent ainsi à Suere.<sup>143</sup>

Il y aurait de bonnes raisons de douter du récit de Gage, puisqu'il fut publié dix ans plus tard, et qu'il s'agit, d'abord et avant tout, d'un manifeste anti-espagnol et anti-catholique. Cependant, il y en a encore de meilleures pour le croire. Après sa séparation avec

<sup>141</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>142</sup> AGI SANTO DOMINGO/194/R.4/N.47, déclaration de Juan Guisado Benitez, Caracas, 31 décembre 1637, jointe à la lettre du gouverneur du Venezuela, du 2 février 1638.

<sup>143</sup> Gage, *A new survey of the West-Indies*, p. 182-192.



Diego, le dominicain anglais est finalement arrivé à Portobelo où il s'est embarqué dans l'un des navires de la flotte du capitaine général Carlos de Ibarra, avec lequel il est passé à Cartagena puis à La Havane (où il est allé, comme il l'avait promis, visiter la mère de Diego), et il est arrivé en Espagne à la fin du mois de novembre 1637. Les détails qu'il donne quant au voyage qu'il fit avec le général Ibarra<sup>144</sup> sont d'ailleurs corroborés par d'autres sources, notamment la capture, par des corsaires néerlandais, de l'un des navires marchands escortés par Ibarra.<sup>145</sup>

Ainsi, Diego ne serait pas venu directement de Hollande à Curaçao, mais il aurait plutôt gagné les côtes de l'Amérique centrale après son entrée dans la mer des Antilles. A-t-il d'abord tenté de rejoindre l'escadre de Jol qu'il savait pouvoir trouvé soit à la côte sud de Saint-Domingue, ou à celle de Carthagène? Le fait qu'il se soit allé au Costa Rica laisse à penser qu'il aurait pu faire escale à l'aller ou au retour dans la colonie anglaise de l'île Providence.<sup>146</sup> Si cette hypothèse est un jour confirmée, cela expliquerait bien pourquoi il n'en ait rien dit en arrivant à Curaçao. De plus, Gage mentionne que Diego avait deux bâtiments sous ses ordres. Or, Porter écrit que cette année 1637, le mulâtre quitte la Hollande en compagnie de deux autres navires, qui se séparent de lui dans la Manche et auxquels il avait indiqué les lieux où ils devaient aller pour faire de bonnes prises. Enfin, il y a le témoignage du pilote d'un corsaire anglais qui laisse supposer que... vers le mois d'avril 1637 Diego se trouvait en compagnie de Jol à la côte de Saint-Domingue.<sup>147</sup>

Quoiqu'il en fût, lorsque Diego arrive à Curaçao en juillet 1637, et qu'il est informé qu'un officier espagnol nommé Pedro Porter y est retenu prisonnier, il va lui rendre visite. Sachant le danger de mort qui pesait sur ce compatriote, il offre à celui-ci de le sortir de cette fâcheuse position. En effet, rappelons que Jol avait envoyé Porter à Curaçao comme otage en vertu d'un ordre de la GWC l'autorisant à y remettre tout Espagnol qu'il prendrait, et qu'il jugerait suffisamment notable, afin qu'il puisse être échanger contre quelques Hollandais que les Espagnols avaient pris et qu'ils maltraitaient, les obligeant à travailler aux fortifications de Punta de Araya. Diego demande donc au directeur Van Walbeeck que Porter lui soit confié, étant prêt à donner toutes les garanties nécessaires pour ce faire. Le directeur et son conseil délibèrent sur cette requête, puis ils adressent au mulâtre l'ordre suivant : attendu que le capitaine Diego Lucifer s'oblige à sortir de Carthagène des Indes certains Hollandais, les échangeant contre la personne du capitaine Pedro Porter, et de même donner d'autres prisonniers espagnols pour libérer

---

<sup>144</sup> Ibid., p. 193-202.

<sup>145</sup> Voir, en particulier, *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>146</sup> Plus tard, comme nous le verrons, il s'associera d'ailleurs avec un corsaire de la Providence Island Company.

<sup>147</sup> Confession de John Pinckard, Trujillo, 5 octobre 1637, in AGI GUATEMALA/16/R.2/N.13, *Testimonio de autos sobre la defensa de Trujillo, provincia de Honduras*, fol. 28v-30r. Ce témoignage peut toutefois être interprété autrement, par exemple que Diego se trouvait en août de la même année en compagnie de Jol à la côte de La Havane.

les Hollandais qui sont à Araya, la garde dudit Porter et des autres prisonniers lui est donc confié.<sup>148</sup>

Le lendemain où cet ordre lui est signifié, Diego appareille de Curaçao à destination de Cartagena. À la hauteur du cap de la Vela, il envoie sa chaloupe avec 41 hommes à la recherche des canots employés ordinairement à la pêche des perles, mais en vain puisque ceux-ci ne sortent pas ce jour-là. Poursuivant sa route, il va se poster devant le port de Santa Marta, où mouille un navire qu'il pense être celui appelé la patache de la Marguerite venu en compagnie des Galions pour traiter le long de cette côte. Mais apercevant une autre voile allant en direction de Cartagena, Diego change d'avis et décide de suivre celle-ci, laquelle se révèle être un grand canot, dont l'équipage l'échoue aussitôt qu'il se voit donner la chasse par le flibustier. Cependant, ne pouvant retourner au port de Santa Marta à cause des vents contraires, il doit poursuivre son voyage jusqu'à Zamba, où il trouve six navires : il s'agit de Jol avec les quatre bâtiments de son escadre, une prise qu'ils ont faites et un navire marchand hollandais.<sup>149</sup>

Puisque Porter ne donne pas la date à laquelle ils rejoignent la petite escadre de Jol, il est donc important de reconstituer l'itinéraire du commodore hollandais depuis le mois de mars 1637 en suivant De Laet. Après la capture de Porter, Jol avait croisé quelque temps encore aux côtes de Cuba, puis il avait débouqué par le vieux de canal de Bahama pour revenir aux Petites Antilles. Enfin, le 18 mai 1637, avec son navire *Swol* et le *Kat*, il mouillait à l'île à Vache. Deux jours plus tard, il y fut rejoint par les deux autres bâtiments de son escadre, soit le *Brak* (toujours commandé par Abraham van Rosendael et revenant de Curaçao) et le *Jonge Otter*. Après avoir caréné et fait de la viande de porcs et de boeufs sauvages, le *Swol*, le *Brak* et le *Kat* en étaient partis le 2 juin. Quatre jours plus tard, les trois bâtiments étaient en vue des hautes terres de Santa Marta. Le 7 juin, ils passèrent au large de Punta de Canoa, se rendant jusqu'aux îles de San Bernardo. Le 21 du même mois, ils aperçurent la flotte de 18 ou 20 navires sortant de Cartagena sous la conduite du général Ibarra allant à Portobelo charger l'argent du Pérou. Le 9 juillet, près de Bohío del Gato, le *Swol* captura un navire chargé de 200 cuirs, l'un des trois qu'ils venaient d'apercevoir. Le lendemain, un autre de ces trois navires était pris, cette fois par le *Jonge Otter*. Jol fit conduire ces deux prises derrière Zamba, où il les déchargea, ne conservant que le plus petit des navires. Le 22 juillet, il rencontra une frégate corsaire commandée par un certain Martman, qui avait combattu contre la patache de la Marguerite. Le lendemain, l'équipage de cette patache espagnole, voyant venir l'escadre de Jol, échouait leur bâtiment et y mettait le feu. Jol et Martman en prirent possession, et en tentant de maîtriser l'incendie 24 de leurs hommes furent blessés par une explosion. Le 24 juillet, ils aperçurent l'escadre espagnole. Le même jour, le *Kat* captura, près de Cartagena, un bâtiment venant de la Jamaïque, chargé de 2800 cuirs, que son équipage échoua à la côte et que les Hollandais remirent à flot avec leur chaloupe. Cette prise fut menée à Zamba, où le 26 juillet, Jol et Rosendael la rejoignirent. Le navire marchand *Alkmaar* qui se trouvaient

---

<sup>148</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>149</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

aussi à Zamba fut frété par Jol pour porter le cuir de la prise jamaïquaine en Hollande.<sup>150</sup> Ce sont ces bâtiments que Diego rejoint, sans doute ce jour-là 26 juillet ou le lendemain.

Pendant les quelques jours que tous ces corsaires demeurent à Zamba, il y a des discussions assez animées entre Diego et Jol. Selon Porter, ce serait à cette occasion que le mulâtre aurait servi sa menace à peine voilée de quitter le service des Provinces-Unies pour se ranger sous un autre pavillon si le commodore hollandais l'obligeait à aller dans des lieux où il ne voulait pas.<sup>151</sup> Plus sûrement, ils se sont querellés à propos du sort des prisonniers que Diego avait embarqués à Curaçao. En effet, Jol voulut pendre l'un d'eux qui avait été envoyé par le gouverneur de Cumana dans le but exprès d'épier les mouvements des Hollandais dans l'île parce que, maintenant, ayant été prisonnier là-bas, cet Espagnol en savait beaucoup trop sur les forces et les faiblesses de la colonie.<sup>152</sup> Le sort de Porter, à savoir qui doit le libérer, est également un sujet de discorde entre les deux capitaines. Finalement, tous les prisonniers sont relâchés à Punta de Canoa, et ils gagneront à pied — et en moins de vingt-quatre heures — Cartagena, où Porter s'embarquera dans la flotte du général Ibarra.<sup>153</sup> La libération de ces prisonniers doit avoir eu lieu le 31 juillet, soit le même jour où les Néerlandais appareillent de Zamba. C'est également ce jour-là que Jol, qui a maintenant sous ses ordres neuf bâtiments, dont celui de Diego, aperçoit dans le port de Cartagena la flotte espagnole revenant de Portobelo. Pendant quelques jours encore, l'escadre de Jol se maintient parmi les îles de Baru, puis constatant qu'il n'y a rien à faire de plus à la côte de Carthagène, elle la quitte le 4 août pour aller croiser vers Cuba, Jol fixant d'abord à tous rendez-vous à Punta Negrillo, à la Jamaïque.<sup>154</sup>

Par Porter l'on sait que Diego accompagne Jol à la côte de La Havane.<sup>155</sup> Bien que De Laet, dans ses annales de la GWC, ne mentionne jamais le mulâtre, à la date du 22 août, il révèle que, quelques jours après avoir aperçu au cap Corrientes la flotte d'Ibarra venant de Cartagena et allant à La Havane, Jol ordonne à son frère Sievert, capitaine du *Kat*, d'aller devant ce dernier port en compagnie d'un des yachts de l'armateur zélandais Roebergen, du capitaine Martman ainsi que d'une « frégate de Curaçao ». Or, ce dernier bâtiment est vraisemblablement celui commandé par Diego. Ou peut-être celui-ci monte-t-il plutôt l'un des sept corsaires non identifiés que Sievert Jol et les capitaines qui l'accompagnent découvrent devant La Havane ce jour-là, et qui étaient eux aussi en quête de quelques prises? Le 28 août, le lendemain de l'entrée de la flotte

---

<sup>150</sup> De Laet, *Historie*, p. 538-541.

<sup>151</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>152</sup> AGI SANTO DOMINGO/194/R.4/N.47, déclaration de Juan Guisado Benitez, Caracas, 31 décembre 1637, jointe à la lettre du gouverneur du Venezuela, du 2 février 1638.

<sup>153</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>154</sup> De Laet, *Historie*, p. 541-542.

<sup>155</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

d'Ibarra à La Havane, la présence de ces corsaires particuliers, qui sont maintenant au nombre de neuf, exaspère le commodore Cornelis Jol qui ne sait plus à qui donner la chasse, puisqu'il n'est pas aisé de distinguer s'ils sont amis ou ennemis. N'était-il pas d'ailleurs d'avis, comme le remarque De Laet, qu'il conviendrait que la GWC interdise à tous les particuliers d'armer pour la côte de La Havane. Demeurant lui-même devant le port, le 2 septembre, il envoie le *Kat* et cette « frégate de Curaçao » faire de l'eau au cap San Antonio. Durant leur absence, le 5 septembre, Ibarra appareille de La Havane avec 33 navires. Le lendemain 6, vers Matanzas, il rencontre la flotte de la Nouvelle-Espagne formée d'une vingtaine de bâtiments, mais c'est après que Jol sur le *Swol* et Rosendaël sur le *Brak* qui ont suivi Ibarra parviennent à capturer l'un des navires escortés par le général espagnol, richement chargé de gingembre, sucres, cuirs et bois de campêche.<sup>156</sup> Porter qui fut témoin de la prise de ce navire — une hourque de Puerto Rico dont la cargaison valait 130 000 pesos — l'attribue, dans sa relation, d'abord à Diego, mais il corrigea cette erreur en marge du texte.<sup>157</sup> L'ancien dominicain Gage fut également témoin de cette prise, sans qu'il ne puisse préciser qui exactement, des Néerlandais ou des Anglais, avaient capturé ce navire.<sup>158</sup> Le pilote du capitaine anglais Thomas Newman, qui vers le même temps croisait à la côte de La Havane, avec son navire et une pinasse, y fait aussi référence. Il ajoute qu'il y avait alors à cette côte sept bâtiments néerlandais, dont quatre directement sous les ordres de Jol, et avec eux, le mulâtre Diego de Los Reyes qui montait un yacht de 18 canons, lequel — précise-t-il — n'était pas subordonné au commodore hollandais.<sup>159</sup> Le 14 septembre, le *Kat*, toujours accompagnée de la « frégate de Curaçao », rejoint le *Swol* et le *Brak* à Bahia Honda, où ils sont allés faire l'inventaire de la prise de Puerto Rico. Le 27, le *Swol*, le *Brak* et le *Kat* quittent les Antilles pour retourner en Hollande, où ils arrivent au mois de novembre.<sup>160</sup>

Il est impossible, pour l'instant, de savoir si cette deuxième course de Diego se termine ainsi, s'il est reparti ou non en même temps que les frères Cornelis et Sievert Jol et le capitaine Rosendaël. Si c'est effectivement le cas, alors ce voyage ne semble pas avoir été très profitable compte tenu qu'il n'aurait fait qu'une prise — du moins une seule prise connue — celle à bord de laquelle voyageait Gage. C'est ici, à tout le moins, que sa destinée et celle de Porter se séparent définitivement.

---

<sup>156</sup> De Laet, *Historie*, p. 541-544.

<sup>157</sup> *Relación de la Isla de Curaçao*.

<sup>158</sup> Gage, *A new survey of the West-Indies*, p. 200-201.

<sup>159</sup> Confession et déclaration de John Pinckard, Trujillo, 5 octobre 1637 et Comayagua, 19 novembre 1637, in AGI GUATEMALA/16/R.2/N.13, *Testimonio de autos sobre la defensa de Trujillo, provincia de Honduras*, fol. 28v-30r, 37v-39v. Les quatre bâtiments de l'escadre de Jol étaient évidemment le *Swol*, le *Brak*, le *Kat* et le *Jong Otter*. Les cinquième et sixième étaient respectivement celui du capitaine Martman et celui appartenant à l'armateur Roebergen.

<sup>160</sup> De Laet, *Historie*, p. 543-544.

### ***Voyage fructueux et achat d'une propriété à Amsterdam***

Fin mai 1638, croisant à nouveau aux côtes de Cuba, Diego adresse une étonnante lettre au gouverneur et capitaine général de cette île, Francisco Riaño y Gamboa : il désire maintenant servir le roi d'Espagne. En échange d'un pardon, il combattrait ses employeurs actuels, les Néerlandais, s'obligeant même à ce qu'aucun corsaire de cette nation ou d'une autre ne vienne rôder aux côtes de l'Amérique espagnole. La proposition est pour le moins ambitieuse, beaucoup trop belle pour être vraie. Et Diego en rajoute, assurant le gouverneur que, fort de sa connaissance des lieux où ces pirates carènaient ordinairement, il pourra les prendre avec peu de forces. Le mulâtre qui a une très haute opinion de lui-même et de sa réputation va même jusqu'à soutenir que, le sachant au service des Espagnols, peu de corsaires étrangers oseront venir croiser dans ces mers-ci pour la simple et bonne raison qu'ils le craignent tous ! Peut-on voir là l'influence des conversations qu'il a eues avec Pedro Porter ? C'est presque certain puisque Diego débute sa lettre en disant que le gouverneur aura déjà été informé par ailleurs de ses intentions. Il conclut en disant qu'il viendra sous le Morro, la forteresse de La Havane, et qu'il tirera trois coups de canon à blanc, et qu'à ce signal, si le gouverneur accepte les termes de sa lettre, il n'aura qu'à envoyer un canot à son bord pour recevoir sa reddition.<sup>161</sup>

Le gouverneur Riaño reçoit la lettre de Diego des mains d'un père franciscain, qui la tenait lui-même d'un prisonnier que le mulâtre avait relâché. Il attendra longtemps le fameux signal des trois coups de canon. Transmettant au roi une copie de cette lettre en duplicata en novembre 1638, il est forcé de se rendre à l'évidence : tout cela n'était que plaisanterie, puisque depuis le moment où Diego avait rédigé sa lettre, il avait fait plusieurs prises, dont quelques unes considérables, et selon ce qu'avait écrit à Riaño le gouverneur du Yucatan, le marquis de Santo Floro, le mulâtre avait même couru toute la côte de Campêche jusqu'à Veracruz.<sup>162</sup> Il semble d'ailleurs assez peu vraisemblable que Diego ait sérieusement songé à se rendre avec si peu de garanties de la part des autorités espagnols, et il y a fort à douter que le gouverneur Riaño ait eu le pouvoir d'offrir un pardon valide au nom du roi sans un ordre exprès de celui-ci en ce sens, mais en revanche, il avait celui de faire juger et d'exécuter les traitres. Il faudra attendre encore quelques années avant de voir figurer le nom du mulâtre dans un ordre royal, et ce ne sera pas pour lui accorder un pardon.

---

<sup>161</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.8/N.135, copie en duplicata d'une lettre du capitaine Diego au gouverneur de La Havane, 28 mai 1638. La lettre est signée *Diego Martín, capitán por los Diez y Nueve por la Catredra de las Indias*, autrement dit « Diego Martín, capitaine pour les Dix et Neuf de la Compagnie des Indes ». Comme nous l'avons vu par sa promesse de mariage, il signait uniquement de son prénom, de sorte que le nom « Martín » est sans doute une erreur de copiste pour *maestre* (« maître »), ce qui se lirait donc : « Diego, maître et capitaine pour les Dix... ». Toutefois, en l'absence de l'original, que le gouverneur Riaño a conservé par-devers lui, il est impossible d'en être assuré. Une chose est sûre, Diego de Los Reyes n'a jamais porté le nom de Martín.

<sup>162</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.8/N.135, lettre du gouverneur Francisco Riaño y Gamboa au roi d'Espagne, La Havane, 13 novembre 1638.

De cette croisière de Diego en 1638 (sa troisième comme capitaine), peu de choses sont connues. Selon une source, il aurait fait parti de l'escadre du commodore Jol lorsque celui, en septembre de cette année-là, combattit le général Carlos de Ibarra, qui escortait pour une seconde année consécutive les Galions.<sup>163</sup> Toutefois, contrairement à Jol, Diego était à la recherche de proies plus modestes mais plus nombreuses, les frégates et barques de traite qui commerçaient entre les ports de l'Amérique espagnole, mais aussi et surtout les embarcations qui chargeaient et déchargeaient ces bâtiments. Selon le successeur de Riaño au poste de gouverneur de La Havane, durant son expédition de 1638, Diego fait entre 30 et 40 de ce genre de petites prises, le tout estimé, pour les seuls marchands de La Havane, à un million de pesos de pertes en bâtiments et en marchandises diverses, de sorte que les droits de la Couronne perçus sur leur commerce en sont réduit des deux tiers pour cette année-là.<sup>164</sup>

Au cours de ce voyage, Diego ne se contente pas de croiser vers Cuba ou le Yucatan puisqu'avant d'écrire sa lettre au gouverneur de La Havane, il se trouvait, vers le mois d'avril, aux côtes du Honduras pour y surprendre deux hourques, selon ce qu'un capitaine français, qui mouillait à l'île Utila, déclarera à l'un de ses prisonniers.<sup>165</sup> Est-ce là qu'il rencontre Thomas Newman? Nous savons, en effet, qu'à un moment donné — probablement durant la dernière partie de sa croisière — il forme une association avec ce capitaine anglais.<sup>166</sup> Newman était porteur d'une commission de la Providence Island Company datée du mois de juin 1636 pour prendre sur les Espagnols en Amérique par droit de représailles.<sup>167</sup> Arrivé aux Antilles avant la fin de cette année-là, avec son navire *The Happy Return* et la pinasse *Providence* lui servant de patache, il avait d'abord croisé sans succès à la côte de Carthagène, et il fut même contraint de faire descente à Tolu pour y voler des vivres. Par la suite, plus chanceux, il avait enlevé, vers février 1637, un bâtiment chargé d'esclaves à la côte de Saint-Domingue, prise qu'il avait envoyée en Virginie, avant de joindre, comme nous l'avons mentionné, l'escadre de Jol à l'île à Vache. Fin septembre, il mouillait à l'île Utila avec sa frégate *Providence* et leur prise espagnole chargée de cuirs qu'il avait faite quelque temps auparavant à Los Organos, à la côte de Cuba, ayant renvoyé son navire *Happy Return* en Angleterre.

---

<sup>163</sup> Cesáreo Fernández Duro, *Armada Española desde la unión de los reinos de Castilla y de Aragón* (Madrid: Est. Tipográfico Sucesores de Rivadeneyra, 1898), T. 4, p. 191. Au cours de l'affrontement avec Ibarra, le capitaine Abraham van Rosendaal trouva la mort. Pour la croisière de Jol en 1638-1639, voir Van Overeem, « De reizen naar de West van Cornelis Cornelisz. Jol, alias kapitein Houtebeen, 1626-1640 », in *West-Indische Gids* XXIV, p. 36-44.

<sup>164</sup> AGI SANTO DOMINGO/101/R.10/N.143, lettre du gouverneur Alvaro de Luna Sarmiento, La Havane, 20 septembre 1639.

<sup>165</sup> Acte du gouverneur du Honduras, Trujillo, 9 mai 1638, in AGI GUATEMALA/16/R.2/N.13, *Testimonio de autos sobre la defensa de Trujillo, provincia de Honduras*, fol. 48v-49v.

<sup>166</sup> W. Noël Sainsbury (comp.), *Calendar of State Papers, Colonial Series, 1574-1660* (Londres: Her Majesty's Stationery Office, 1860) [ci-après « CSPCS 1574-1660 »], p. 290, 294.

<sup>167</sup> Plusieurs procès-verbaux des séances de la Providence Island Company contiennent des références à l'armement de Newman. Ils sont résumés dans *CSPCS 1574-1660*, p. 233-238. C'est de Newman, en particulier, que Jol s'était plaint l'année précédente.



Après qu'une douzaine des 50 hommes qui lui restaient eurent été capturés par les Espagnols de Trujillo,<sup>168</sup> Newman était allé hiverner à Providence. C'est après son hivernage dans cette île,<sup>169</sup> qu'il quitte probablement au plus tard en avril 1638, que Newman rencontre Diego. Après avoir fait ensemble diverses prises, les deux capitaines ont vraisemblablement débouqué au mois de septembre suivant pour retourner en Europe, puisque le 1<sup>er</sup> octobre 1638, l'une des prises de Newman (une petite frégate espagnole avec des cuirs et du suif) fait escale à Boston. Le mois suivant, c'est au tour de Newman lui-même, à bord de la *Providence*, à s'arrêter dans la colonie du Massachusetts, qu'il quitte le 20 décembre pour l'Angleterre.<sup>170</sup> Malheureusement pour lui, le 5 janvier 1639, à deux lieues de Dungeness, il est capturé par un corsaire de Dunkerque. Le pillage que Newman portait à son bord était évalué à £30 000.<sup>171</sup>

Le 7 février 1639, avant même que les directeurs de la Providence Island Company ne discutent des moyens à prendre pour sortir Newman et ses hommes de leur captivité à Dunkerque — dont il ne sont peut-être pas encore informés —, ils se penchent sur l'association que leur capitaine a formé avec Diego, qui a mené en Hollande une prise de grande valeur que les deux flibustiers avaient faites ensemble dans les Antilles. Le 24 du même mois, ils confient à un certain John Gossage la mission d'aller en Hollande pour récupérer la part de cette prise qui revient à la Compagnie. Les résultats des démarches entreprises par Gossage ne sont pas connus, mais le 4 juin suivant, les directeurs ordonnent le paiement des dépenses encourues par leur représentant en Hollande. Puisqu'aucune référence à cette affaire n'a pu être trouvée dans les procès-verbaux des séances de la Providence Island Company, il est raisonnable de croire qu'elle s'est conclue à la satisfaction des Anglais.<sup>172</sup>

<sup>168</sup> AGI GUATEMALA/16/R.2/N.13, *Testimonio de autos sobre la defensa de Trujillo, provincia de Honduras*, fol. 22v-43v.

<sup>169</sup> Les procès-verbaux de la Providence Island Company mentionnent cet hivernage de Newman à l'île Providence; voir *CSPCS 1574-1660*, p. 262-263, 267, 271, 275, 277-278.

<sup>170</sup> James Kendall Hosmer, *Winthrop's journal "History of New England" 1630-1649* (New York: Charles Scribner's sons, 1908), Vol. I, p. 276-277, 283. Le greffier de l'amirauté de Dunkerque, dans des lettres datées des 7, 15 et 25 février, 19 et 24 novembre 1639, fait référence à la capture de Newman et de son navire, « venant des Indes occidentales avec les dépouilles des sujets de Sa Majesté », arraisonné par le capitaine Jean Martin. Voir Jean Dams, « La correspondance de Jean Penninck (13<sup>e</sup> série - 1639) », in *Revue historique de Dunkerque et du Littoral*, 12 (1999), n° 33, p. 31-51. Je remercie Mme Christine Stroobandt, responsable du centre de documentation du Musée portuaire de Dunkerque, pour ces renseignements complémentaires.

<sup>171</sup> « A manifesto of the Lord Protector of the Commonwealth of England, Scotland, Ireland, etc., published by consent and advice of his Council, wherein is shown the reasonableness of the cause of this Republic against the depredations of the Spaniards », in Rufus Wilmot Griswold, *The Prose Works of John Milton: With a Biographical Introduction* (Philadelphie: John Ball, 1850), Vol. II, p. 472. Ce manifeste fut également traduit en français sous le titre « Manifeste de My Lord Cromwell, protecteur de la République d'Angleterre, Escosse et Irlande contre l'Espagne, traduit de l'imprimé à Londres », in Théophraste Renaudot, *Recueil de toutes les Gazettes, Nouvelles Ordinaires, Extraordinaires et autres Relations* (Paris: Au bureau d'adresse, 1656), n° 171, p. 1429-1452.

<sup>172</sup> *CSPCS 1574-1660*, p. 290, 294.

Cette prise, voire l'ensemble du voyage, que fit Diego en 1638 semble avoir été très profitable. En effet, peu de temps après son retour à Amsterdam, il se porte acquéreur d'une propriété sur la Bergstraat, petite rue reliant Herengracht et Singel, pour la somme assez importante de 5150 florins. La date exacte de l'achat n'est pas connue, mais le transfert de propriété est enregistré le 4 janvier 1639, conformément à la législation municipale alors en vigueur, devant deux échevins par le vendeur, le marchand Han Loos, qui agit vraisemblablement comme agent immobilier pour un certain Willem van Tangere et un tailleur nommé Albert Gerritsen, détenteurs d'une hypothèque sur la propriété, lesquels l'accompagnent pour l'occasion et reconnaissent avoir été entièrement payés. La maison acquise par le capitaine Diego de Los Reyes, alias Lucifer, est la quatrième de la Bergstraat, côté nord, depuis son croisement avec le Herengracht. Elle est située entre celle de maître Pieter Ludens, à l'est, et celle du tailleur Carsten Thomassen, à l'ouest. Sa cour arrière est bordée par une partie d'un vaste lot appartenant à Jan Betsen Rodenburg, dont la façade donne sur Herengracht (littéralement « le Canal des Seigneurs »).<sup>173</sup> Si Bergstraat est l'une de ces rues entre deux canaux où résident habituellement de petits artisans, il n'en demeure pas moins que le quartier comptent plusieurs personnages éminents d'Amsterdam. Par exemple, le voisin immédiat du capitaine Lucifer est, à partir de l'année suivante, le Dr. Gerard Schaep Pietersen, ancien bourgmestre, qui acquiert alors la propriété de Rodenburg, dont le côté sud en jouxte cinq donnant sur Bergstraat, dont celle du maître. Juste au nord de Schaep, sur le Herengracht, habite aussi Frans Banning Cocq,<sup>174</sup> immortalisé par le peintre Rembrandt van Rijn dans sa *Ronde de nuit* (1642), lequel avait été l'un des échevins devant qui Diego avait signé sa promesse de mariage six ans plus tôt.<sup>175</sup> Même si rien ne l'indique, Diego a peut-être acheté cette maison qu'il louait précédemment. L'acte d'achat de cette maison avec cour arrière et les contrats qu'il a pu conclure précédemment à titre de locataire, se trouvent peut-être parmi les archives des notaires d'Amsterdam qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui. L'on sait par ailleurs que le 9 décembre 1638, devant le grand bailli d'Amsterdam, sa femme Catharina avait témoigné dans une affaire d'entrée par effraction dans une résidence, survenue le 21 septembre précédent, résidence que l'on crut d'abord être celle de son époux le

---

<sup>173</sup> NL-AsdSAA Archief van de Schepenen: kwijscheldingsregisters, inv.nr. 37, fol. 38r.

<sup>174</sup> NL-AsdSAA Archieven van de Schout en Schepenen, van de Schepenen en van de Subalterne Rechtbanken, Inv.nr. 2167, fol. 139v.

<sup>175</sup> Le défunt Jan Betsen Rodenburg (mort en 1638), qui avait précédé Schaep comme voisin de Diego, appartenait également à une famille patricienne de la ville et il travaillait pour la Banque d'Amsterdam. Sa veuve Agnietje était la fille de feu Jacob van Neck (1564-1638), amiral de la VOC, et plusieurs fois bourgmestre. Un autre voisin Pieter Ludens, originaire de Groningue, était le beau-frère de Rodenburg, dont il avait épousé la soeur Anna, mais dont on ignore la profession, sauf qu'il avait de bons revenus. Fait intéressant, dans une décision rendue, vingt ans plus tard, par la Haute Cour de Hollande, en faveur de Ludens, alors âgé de 80 ans, l'on apprend que la maison qu'avait habitée Diego était vieille et portait le nom de *Drie Hoetbanden* (en français, « Les Trois Cordons de chapeau »); NL-HaNA, Hof van Holland, inv.nr. 3383, décret du 1er février 1662.

capitaine Lucifer.<sup>176</sup> Le fait que celui-ci ne fut pas appelé à témoigner est une confirmation qu'il ne se trouvait pas alors à Amsterdam lors de cet incident particulier.

Entre cette transaction immobilière qui fait de Diego le propriétaire d'une maison sur Bergstraat et la mention suivante que nous avons de lui, il s'écoule deux et ans et demi. A-t-il effectué un voyage aux Antilles durant cette période? Rien n'est moins sûr. Peut-être a-t-il voulu profiter du confort de sa nouvelle acquisition en compagnie de sa femme? Cela faisait d'ailleurs près de sept ans qu'il était entré au service des Provinces-Unies et il n'avait pas vraiment arrêté de courir les mers, sauf quelques mois à chaque année lorsqu'il venait passer les hivers en Hollande. Si, comme je le suppose, son voyage de 1638 fut particulièrement profitable il est plausible qu'il ne soit pas sorti en mer, du moins pour aller en Amérique, durant tout ce temps. D'ailleurs, même Cornelis Jol ne va pas en course pendant l'année 1639 et ne repart qu'en janvier 1640, pour le Brésil, faisant ensuite une ultime croisière (avant sa mort) dans la mer des Antilles avec son escadre, d'août à octobre de cette dernière année.<sup>177</sup>

### ***Le repaire du golfe des Honduras***

Le 21 juillet 1641, l'on retrouve Diego, croisant devant le port de La Havane avec un navire de 150 tonneaux, armé de 10 canons, avec 64 hommes d'équipage. Dans la soirée, il aperçoit un navire qui se dirige vers ce port et se lance à sa poursuite. C'est le *San Pedro y San Antonio*, de quatre canons et deux pierriers, commandé par le capitaine Manuel Bernardo Pérez, avec environ 25 hommes, venant de Cartagena et allant en Espagne comme bâtiment d'avis portant les paquets du vice-roi du Pérou adressés à la Couronne. Le matin du lendemain 22, Diego fait signifier à ce navire de se rendre au nom du prince d'Orange, mais le capitaine Pérez refuse. Il s'ensuit donc des échanges de coups de canon et de mousquets, qui durent depuis 6h00 jusqu'à vers 13h00 au moment où Diego, armé d'un pistolet et d'une lance coupe-jarret, à la tête de 30 de ses hommes, passe à l'abordage. Les Espagnols combattent vaillamment, surtout trois hommes : le capitaine Pérez, le capitaine Domingo de Tartaz Salazar qui porte les missives du vice-roi du Pérou, ainsi qu'un chanoine, qui se défendent avec des épées et des rondaches jusqu'à la mort. Tartaz est ce même capitaine qui avait été, en 1633, prisonnier d'un navire de l'escadre du commodore Van Hoorn où servait Diego. C'est d'ailleurs ce dernier lui-même qui tue Tartaz, le frappant mortellement aux yeux et au

---

<sup>176</sup> NL-AsdSAA Archieven van de Schout en Schepenen, van de Schepenen en van de Subalterne Rechtbanken, inv.nr. 303, fol. 277v, 281r. . Elle y porte le nom de famille de son mari, « de Reys », mais celui-ci y est désigné sous celui de Diego Lucifer. Toutefois, dans tous les actes officiels d'Amsterdam où Diego est parti prenante, celui-ci est toujours désigné sous la forme néerlandisée de son nom, « Jacob de Reys » ou « Jacob de Rees ».

<sup>177</sup> Van Overeem, « De reizen naar de West van Cornelis Cornelisz. Jol, alias kapitein Houtebeen, 1626-1640 », in *West-Indische Gids* XXIV, p. 44-49. Voir également, AGI SANTO DOMINGO/101/R.10/N.148, lettre du gouverneur Alvaro de Luna Sarmiento au roi d'Espagne, La Havane, 6 novembre 1640; et NL-HaNA OWIC/inv.nr. 56/(2)/lettre de Cornelis Cornelissen Jol aux XIX Heren, côte de La Havane,, 7 octobre 1640.

nez avec sa lance coupe-jarret, arme favorite des chasseurs de boeufs sauvages espagnols. Cette prise a coûté cher aux flibustiers qui ont eu 13 tués et sept ou huit blessés. Elle n'en valait guère la peine puisqu'elle était chargée presque exclusivement de vivres. Le lendemain matin 23 juillet, Diego relâche tous ses prisonniers dans une chaloupe, à l'exception du contremaître et de deux marins.<sup>178</sup>

Cette même année 1641, sans que l'on puisse déterminer si cela survient avant ou après cette prise, Diego Lucifer fait descente à Trujillo, au Honduras. Il n'est pas seul puisque les envahisseurs ont alors quatre bâtiments qui viennent mouiller dans le port. Diego et ses associés dont on ignore l'identité — mais qui sont vraisemblablement Français — s'emparent de cette ville par surprise, en s'engageant d'abord dans les bois. Ils font plusieurs prisonniers, notamment une centaine de femmes, veuves, épouses et filles des notables de l'endroit, qui demeurent captives à bord des navires pendant les 25 jours que durent l'occupation de Trujillo. Une compagnie des meilleurs de ces flibustiers tentent même d'aller jusqu'à la cité d'Olancho, mais à 12 lieues de Trujillo, dans la vallée, ils sont déroutés par le gouverneur du Honduras qui, avec une douzaine d'hommes seulement, en tue onze et parvient à repousser le reste. Cet échec force les flibustiers à évacuer Trujillo, qu'ils brûlent après l'avoir pillée.<sup>179</sup> Le mulâtre, ses hommes et leurs associés n'ont pas fini de donner des maux de têtes aux autorités des provinces espagnoles bordant le golfe du Honduras qu'ils vont hanter l'endroit pendant un peu plus d'un an.

Selon toute apparence, Diego ne retourne pas en Hollande mais il va plutôt passer l'hiver aux trois grandes îles à l'entrée du golfe du Honduras, connues alors collectivement sous le nom de Guanajas (aujourd'hui Islas de la Bahía). Depuis quelques années, les flibustiers de toute nation ont coutume de venir y relâcher — voire y hiverner — pour avoir des vivres ainsi que des guides parmi les Indiens qui les habitent et qui sont soumis aux Espagnols. Les échanges des flibustiers avec ces Indiens se font parfois par la force, parfois volontairement. Ceux qui vivent à l'île Guanaja proprement dite sont réputés comme étant fort bien disposés envers les étrangers.<sup>180</sup> Diego, qui connaît très bien ces îles, a même confié à l'un de ses prisonniers espagnols qu'une fois celles-ci conquises et occupées grâce à son aide, les Néerlandais se rendraient maîtres de tous les ports du golfe, et qu'en prévision de cette entreprise, il attendait des secours de Hollande et de France. Joignant la parole aux

---

<sup>178</sup> AGI SANTO DOMINGO/102/R.2/N.4, lettre du gouverneur Alvaro de Luna Sarmiento au roi d'Espagne, La Havane, 10 septembre 1641, et déclarations jointes du père franciscain Juan Manuel et Lorenzo Lantres, 24 et 27 juillet 1641.

<sup>179</sup> AGI GUATEMALA/44A/N.39, lettre du conseil municipal de Trujillo au roi d'Espagne, Trujillo, 6 février 1643; AGI GUATEMALA/16/R.4/N.27, lettre de Francisco Dávila y Lugo au roi d'Espagne, Guatemala, 4 octobre 1643; pétition de Francisco Dávila y Lugo, s.d.n.l., in GUATEMALA/39/R.21/N.133, dossier touchant une demande de l'ancien gouverneur du Honduras. Ce sont les seuls documents que j'ai pu trouver relativement à cette affaire.

<sup>180</sup> Description des îles Guanajas, 1er novembre 1639, in AGI Guatemala/16/R.2/N.13, *Testimonio de los autos hechos sobre la defensa de la ciudad y puerto de Truxillo, de la provincia de Honduras, para remitir al Real Consejo de las Indias*, fol. 112v-118r.

actes, il appareille de îles Guanajas en compagnie d'un capitaine français nommé Jean Graveau. Les deux flibustiers, qui ont environ 200 hommes, vont mouiller à Puerto de Caballos en mars 1642. Laissant leurs navires dans ce port, ils remontent dans des canots la rivière Ulúa à dessein d'attaquer la petite cité de San Pedro.<sup>181</sup> Cependant, ils sont découverts par des Indiens de l'endroit, et jugeant que ceux-ci avertiraient les Espagnols de leur présence, ils renoncent à ce dessein et s'en retournent à leurs navires.<sup>182</sup> Diego et Graveau se dirigent ensuite vers la côte de Bacalar, où ils font quelques prisonniers qu'ils relâchent avant de s'en retourner aux îles Guanajas. Entre-temps, le nouveau président de l'Audience royale du Guatemala, qui ne compte plus obtenir les renforts par mer qu'il a instamment demandé au vice-roi de la Nouvelle-Espagne pour se débarrasser de ces pirates, a résolu de supprimer lui-même le mal à la racine. Il ordonne donc à son subalterne, le gouverneur du Honduras, de procéder à l'évacuation des populations indiennes des îles de Guanaja et de Roatán aussitôt qu'il le pourra, et d'en raser toutes les habitations, espérant priver les flibustiers de toute assistance.<sup>183</sup> En juin, cet officier s'exécute et déplace tous les insulaires à la Terre Ferme.<sup>184</sup> Entre-temps, revenant de Bacalar, Graveau est pris dans une violente tempête, et il perd les deux bâtiments qu'il a sous ses ordres. L'un d'eux s'échoue à 20 lieues en mer au large de Trujillo. Et lorsque 20 habitants de cette ville s'y rendent dans trois canots pour en récupérer l'artillerie et autres effets, ils sont pris en chasse par Diego qui les obligent à se retirer. Le mulâtre se rend ensuite à la Guanaja où il constate l'oeuvre du gouverneur du Honduras : il se retrouve sans vivres ni Indien pour l'assister. Il a alors avec lui son navire de 150 tonneaux, armés de 15 canons, et une petite prise espagnole.<sup>185</sup>

Sortant de Guanaja en septembre 1642, Diego donne la chasse à la *Nuestra Señora del Rosario y San Antonio*, capitaine Pedro Gómez, venant commercer à Trujillo, et ce, pendant deux jours au bout desquels celui-ci parvient à lui échapper, mettant le cap sur Campeche. À la fin du mois suivant, la vigie de l'embouchure du Golfo Dulce signale les navires de Diego qui viennent d'y jeter l'ancre. Un canot est alors envoyé au village de Zoite pour alerter les habitants de la présence du mulâtre. En route, il joint deux chaloupes venant de Bacalar, et ces trois embarcations sont ensuite toutes capturées par Diego. Les flibustiers mènent ces prises à une caye où ils déchargent leurs

---

<sup>181</sup> AGI GUATEMALA/16/R.5/N.37, conseil de guerre tenu à Guatemala, 11 avril 1642; et *idem*/R.4/N.22, lettre du président Diego de Avendaño au roi d'Espagne, Guatemala, 26 février 1643. Il est vraisemblable d'affirmer que l'associé de Diego lors de la prise de Trujillo en 1641 était déjà ce capitaine Graveau.

<sup>182</sup> AGI GUATEMALA/39/R.20/N.132, lettre du gouverneur Melchor Alonso de Tamayo au roi d'Espagne, Trujillo, 1er septembre 1642.

<sup>183</sup> AGI GUATEMALA/16/R.4/N.22, lettre du président Diego de Avendaño au roi d'Espagne, Guatemala, 26 février 1643.

<sup>184</sup> AGI GUATEMALA/39/R.20/N.132, lettre du gouverneur Melchor Alonso de Tamayo au roi d'Espagne, Trujillo, 1er septembre 1642.

<sup>185</sup> AGI GUATEMALA/16/R.4/N.22, lettre du président Diego de Avendaño au roi d'Espagne, Guatemala, 26 février 1643.



cargaisons, puis ils vont se poster pendant huit jours à l'entrée de la rivière de Balise (aujourd'hui Belize River) au nombre de 70 embarqués dans quatre pirogues. Ils s'emparent alors de deux autres chaloupes sorties de Bacalar quatre jours auparavant. Les flibustiers, qui sont au plus 95 à 100 en incluant ceux qui sont demeurés pour garder leurs navires, informent alors leurs prisonniers espagnols qu'ils étaient établis dans le village de Zoite et qu'ils y demeureraient aussi longtemps qu'ils le voudraient — affirmation qui se révélera partiellement fausse —, et que, pour cet établissement, ils avaient mené avec eux 200 Indiens du Honduras et de la Guanaja. Emmenant leurs prisonniers, ils vont ensuite faire descente à Bacalar. Avec leur chef Diego en tête, ils débarquent à un quart de lieue de la ville, au matin du samedi 22 novembre 1642, avant l'aube, et coupant par les bois, ils investissent d'abord la maison de l'alcalde de Bacalar puis le reste de la ville, sans que personne ne puisse leur échapper, hormis le père commissaire Bartolome Becerril, qui officiait dans l'église et qui parvient à s'enfuir. Ils profanent et pillent cette église, et leur capitaine ne fait rien pour les en empêcher. Un religieux qui allait au Guatemala et qui était alors prisonnier de ces flibustiers demande à cette occasion à Diego pourquoi lui, un catholique, permettait pareil outrage. Le mulâtre lui répond que ses hommes étaient si ivres et lui voulaient tant de mal qu'il n'osait les arrêter. Est-ce encore une boutade de Diego? Apparemment non puisque celui-ci démontre alors tous les signes d'un homme désespéré. Une fois libérés, tous les prisonniers de ces flibustiers s'accorderont à dire qu'il était de notoriété publique que ceux-ci avaient tenté de se mutiner contre leur capitaine et de le dégrader sur une île déserte, voire de l'assassiner. D'ailleurs ne paraissent-ils pas tous fatigués et affamés, et n'obéissent-ils que très mal aux ordres de Diego si celui-ci leur refuse la moindre chose. C'est pourquoi le mulâtre vit constamment sur ses gardes comme s'il était entouré d'ennemis. Par ailleurs, ce n'est plus seulement les Espagnols qu'il aurait maintenant à craindre, mais également les Néerlandais puisque ceux-ci auraient donné ordre de le prendre et le mener en Hollande pour qu'il soit châtié pour quelques graves délits qu'il aurait commis mais qui ne sont pas précisés. À ce sujet, Diego aurait même déclaré que, dans l'éventualité où il ne pourrait se dégager d'un navire qui voudrait le prendre, il se ferait d'abord sauter plutôt que d'être pris, et que, s'il ne pouvait plus vivre en sûreté en Hollande, il irait au Portugal (qui s'était révolté contre l'Espagne en décembre 1640), où on lui ferait bon accueil,<sup>186</sup> renseignement capital pour la suite.

Début février 1643, une lettre du conseil municipal de Bacalar arrive à Mérida, la capitale du Yucatán, démentant la rumeur selon laquelle Diego se serait établi à Zoite. En effet, deux Indiens de ce village et 15 à 20 autres du Honduras, qui avaient tous été prisonniers du mulâtre, avaient informé les autorités de Bacalar que, si celui-ci avait bien fait descente à Zoite, il en avait mené tous les Indiens aux cayes de Balises pour qu'ils l'aident à caréner ses navires. Ces fugitifs confirmèrent également que Diego avait amené avec lui, de la province du Honduras, plusieurs Indiens, dont beaucoup de

---

<sup>186</sup> AGI MEXICO/360/R.5/N.33, *Relación que el dicho tesorero hace en cumplimiento de la orden antecedente de la causa porqué el dicho navío arribó y se le dio permisión para descargar la hacienda que él traía*, Mérida de Yucatán, 13 décembre 1642.



femmes dont ses hommes se servaient selon leur bon plaisir.<sup>187</sup> D'ailleurs, une vingtaine de ces flibustiers, qui auront des enfants de ces concubines indiennes, décident de rompre avec leur capitaine.<sup>188</sup> Combien de temps encore ce dernier est-il demeuré parmi les cayes de Balise, y vivant principalement de la pêche à la tortue?<sup>189</sup> Après avoir souffert de la faim et avoir perdu beaucoup de ses hommes, sans que l'on puisse préciser la date de son départ de la côte de Bacalar, Diego est allé débouquer pour retourner en Europe, et sa destination finale aurait été effectivement le Portugal, où il escomptait se mettre au service des rebelles. C'est ce que les hommes de la flotte du capitaine anglais William Jackson affirment aux Espagnols qu'ils capturent en juillet 1643 lorsqu'ils mettent à sac la ville de Trujillo.<sup>190</sup> Or, ses Anglais tiennent vraisemblablement leur renseignements de l'équipage du *Joseph*, flibustier anglais qu'ils avaient rencontré aux Caymans le mois précédant leur arrivée à Trujillo, et particulièrement du pilote Thomas Cromwell, qui prétendait être pratique du golfe du Honduras et qui avait d'ailleurs proposé à Jackson d'aller attaquer... San Pedro, sur la rivière Ulúa, ville que l'année précédente Diego avait tenté de prendre en compagnie du Français Graveau.<sup>191</sup> Mais il y a plus, l'un des Espagnols capturés à Trujillo affirme avoir entendu dire aux Anglais de Jackson, ainsi qu'aux Portugais qui accompagnaient ceux-ci, qu'un comte portugais prisonnier à Cartagena s'en était enfui en compagnie de Diego le mulâtre et qu'ils étaient allés ensemble lever une flotte au Portugal pour venir prendre cette ville.<sup>192</sup> Il est exact qu'un comte portugais, le comte de Castelo Melhor, de passage à Cartagena, y avait été emprisonné plusieurs mois par mesure de prudence

---

<sup>187</sup> AGI MEXICO/360/R.5/N.33, lettre du gouverneur marquis de Santo Floro au roi d'Espagne, Mérida de Yucatán, 7 février 1643.

<sup>188</sup> Déclaration de Sebastián Martín, Golfo Dulce, 24 mars 1644, in AGI GUATEMALA/16/R.5/N.37, *Testimonio de las declaraciones de tres prisioneros que recibió el alcalde mayor del puerto de Santo Thomas de Castilla*. Ces hommes vont demeurer près de sept ans dans le golfe de Honduras, tantôt aux cayes de Balise, tantôt à Roatán; voir à sujet AGI GUATEMALA/17/R.1/N.4, lettre du président Diego de Avendaño au roi d'Espagne, Guatemala, 26 octobre 1647; et AGI SANTO DOMINGO/102/R.4/N.39, information touchant la présence de flibustiers au Honduras, jointe à la lettre du gouverneur de La Havane du 19 novembre 1649.

<sup>189</sup> AGI GUATEMALA/16/R.4/N.22, lettre du président Diego de Avendaño au roi d'Espagne, Guatemala, 26 février 1643.

<sup>190</sup> AGI GUATEMALA/16/R.4/N.27, lettre du président Diego de Avendaño au roi d'Espagne, Guatemala, 1er octobre 1643.

<sup>191</sup> BL Sloane MS 793 (ou 894), *A brief Journal or a succinct and true Relation of the most remarkable passages observed in that Voyage undertaken by Captain William Jackson to the Western Indies on the Continent of America*. Cette relation anonyme de l'expédition de Jackson, aussi appelée *Mercurius Americanus*, a été publiée par Vincent T. Harlow, « The Voyages of Captain William Jackson (1642-1645) », *Camden Miscellany* 13 (1923), p. 1-39. Il faut noter qu'en aucun moment Diego n'est mentionné dans ce journal de l'expédition de Jackson, entreprise sous les auspices de la Providence Island Company à la suite de la destruction de la colonie de l'île Providence par les Espagnols de Cartagena.

<sup>192</sup> Déclaration du capitaine Juan Francisco Pérez, Comayagua, 9 octobre 1643, in GUATEMALA/16/R.5/N.37/seconde série d'actes transmis par le président de Guatemala/fol. 11r-13r.

dans le cadre du soulèvement du Portugal, dont il avait été soupçonné, à juste titre, d'être un partisan. Toutefois, Castel Melhor s'en était enfui en juin 1642. Il est vrai, en revanche, que le navire que lui avait envoyé le duc de Bragance (roi proclamé du Portugal sous le nom de João IV) fut arraisonné par des flibustiers hollandais, que les complices portugais de Castelo Melhor gagnèrent à leur cause en leur promettant une généreuse récompense une fois à Lisbonne. Après un passage à la Jamaïque où ils abandonnèrent leur navire impropre à la navigation, Castelo Melhor et ses compagnons poursuivirent leur route avec les Hollandais. Le 5 août 1642, ceux-ci capturèrent un bâtiment chargé de sucre venant de Cartagena, qu'ils échangèrent contre le leur, mais quelques jours plus tard, ils furent pris dans une tempête et durent relâcher à l'île de la Tortue, alors aux mains des Français, pour réparer leur prise endommagée. Enfin, ils en repartirent le 8 septembre 1642 à destination de Lisbonne où ils portèrent Castelo Melhor et leurs autres passagers portugais le 1<sup>er</sup> novembre.<sup>193</sup> Comme on peut le constater les aventures de Castelo Melhor se déroulèrent au même moment que Diego se trouvait au Honduras, et il est donc impossible qu'il y ait eu quelque contact entre eux. Il est toutefois plausible que, durant le séjour du mulâtre au Honduras, des navires venant de la Tortue aient pu y aller et l'informer de la fuite de Castelo Melhor.

### ***Disparition du capitaine Lucifer***

L'association présumée entre Diego et Castel Melhor, et plus généralement le fait qu'il soit passé au service des Portugais révoltés, prend de l'ampleur au fil des mois. Même la vingtaine d'hommes qui s'étaient séparés du mulâtre et qui hantaient toujours la côte de Bacalar et les cayes de Balise en étaient apparemment fort bien informés et ils attendaient le retour de leur ancien capitaine comme amiral d'une escadre devant venir en Amérique sous les ordres de Castel Melhor. C'est ce qu'ils racontent au maître d'un navire espagnol qu'il capturent au début de janvier 1644.<sup>194</sup> À première vue, l'affaire semble fondée puisqu'à la fin juin de la même année, un mois avant que les Galions n'appareillent d'Espagne pour l'Amérique, la nouvelle parvient à Cadix que le roi du Portugal avait envoyé une flotte de six bâtiments pour venir faire la guerre en Amérique, et que le commandement en avait été donné à Castelo Melhor avec comme second Diego le mulâtre, que l'on avait même fait pour l'occasion... chevalier de l'ordre du

---

<sup>193</sup> Jorge de Carvalho, *Relação verdadeira dos sucessos do Conde de Castel Melhor* (Lisbonne: Oficina de Domingos Lopes Rosa, 1642). Les aventures de Castel Melhor après son évasion sont brièvement mentionnées dans AGI SANTA FE/41/R.1/N.2, lettre du gouverneur Ortuño de Aldape, au roi d'Espagne, Cartagena, 30 octobre 1642. Le capitaine hollandais qui le délivra s'appelait Pieter « Houët », de Deventer; voir « La délivrance du comte de Castelmehor, Portugais, sauvé d'entre les mains des Espagnols aux Indes, extraite d'une lettre de Lisbonne du huitième novembre 1642 », in Théophraste Renaudot, *Recueil de toutes les Gazettes, Nouvelles Ordinaires, Extraordinaires et autres Relations* (Paris: Au bureau d'adresse, 1643), no. 155 (extraordinaire du 5 décembre 1642), p. 1142-1144.

<sup>194</sup> Déclaration de Sebastián Martín, Golfo Dulce, 24 mars 1644, in AGI GUATEMALA/16/R.5/N.37, *Testimonio de las declaraciones de tres prisioneros que recibió el alcalde mayor del puerto de Santo Thomas de Castilla..*

Christ!<sup>195</sup> Ce dernier détail vient mettre à mal toute cette belle fable, car l'accès aux ordres de chevalerie étaient réservés à la noblesse. Et c'est sans compter qu'aucune flotte portugaise ne vient dans les mers des Antilles, ni cette année-là, ni les suivantes, et qu'il est impossible que le comte de Castel Melhor ait eu le commandement d'une telle flotte puisqu'à son retour à Lisbonne il est successivement commandant militaire de la province d'Entre-Douro-e-Minho (1643) et de celle d'Alentejo (1645) avant de devenir gouverneur général du Brésil (1649-1653).

Que Diego soit allé offrir ses services au Portugal, cela est plus que probable, encore faudrait-il en chercher la preuve dans les archives de ce pays, mais une chose est certaine : il n'est plus signalé dans la mer des Antilles après son départ du Yucatan au début 1643. À la fin de l'année suivante, répondant aux plaintes du président de l'audience royale de Guatemala concernant les méfaits de Diego Lucifer aux côtes du Honduras, le roi d'Espagne a beau ordonner au vice-roi de la Nouvelle-Espagne et au commandant en chef de la nouvelle Armada de Barlovento de se concerter avec le président pour capturer ce pirate,<sup>196</sup> il est raisonnable d'avancer qu'à cette date le terrible flibustier mulâtre était déjà décédé dans des circonstances qui demeurent encore inconnues. C'est du côté d'Amsterdam que se trouvent les seuls indices que nous ayons concernant sa disparition et sa mort. En effet, le 12 janvier 1645, deux échevins de cette ville ordonnent la vente forcée de la propriété de Diego de Los Reyes sur Bergstraat, laquelle est achetée par un certain Willem van Cosen pour la somme de 700 guldens.<sup>197</sup> Or, les autorités municipales d'Amsterdam ne procédaient ainsi que si le propriétaire de l'immeuble était en faillite, ou incapable de faire face à ses obligations financières. La preuve certaine du décès du mulâtre vient, un peu moins de cinq ans plus tard, le 2 septembre 1649, lorsque sa veuve Catharina Hartmans, qui y est qualifiée comme telle et qui est retournée vivre sur l'Egelantiersgracht, signe une promesse de mariage avec un certain Jacob Claessen Bargans, d'Anvers,<sup>198</sup> qu'elle épouse effectivement le 3 octobre suivant.<sup>199</sup> Diego Lucifer serait donc décédé entre 1643 et 1649, plus sûrement avant 1645, sans doute en mer puisque son nom n'apparaît nulle part dans les registres d'inhumations d'Amsterdam.<sup>200</sup>

---

<sup>195</sup> AGI MEXICO/35,/N. 33, lettre de l'alcalde Pelayo Álvarez au corregidor de Veracruz, Campeche, 4 septembre 1644, jointe à la lettre du vice-roi de la Nouvelle-Espagne du 20 septembre 1644.

<sup>196</sup> AGI GUATEMALA/386/L.3/fol. 240r-241r, réponse du roi au président de Guatemala, Saragosse, 1er octobre 1644, et AGI MEXICO/1067/L.12/fol. 256, ordre du roi d'Espagne au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, Saragosse, 1er octobre 1644.

<sup>197</sup> NL-AsdSAA Archieven van de Schout en Schepenen, van de Schepenen en van de Subalterne Rechtbanken, inv.nr. 2168, fol. 5v.

<sup>198</sup> NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB 680, p.147.

<sup>199</sup> NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB 946, p. 7.

<sup>200</sup> Il apparaît également que Catharina Hartmans n'a pas donné d'enfants à Diego, du moins pas d'enfants qui soient nés ou décédés à Amsterdam.

Enfin, pour ajouter un peu de mystère à cette fin de carrière, il existe une déclaration faite à Santo Domingo, le 15 septembre 1653, par un Irlandais qui venait de s'enfuir de l'île de la Tortue, alors gouvernée par le chevalier de Fontenay. Interrogé par les Espagnols à savoir quels sont les flibustiers porteurs d'une commission de ce gouverneur français qui croisent aux côtes de Saint-Domingue, l'Irlandais répond qu'il y en a sept en tout, armés de six à douze canons, soit deux montés par des Anglais, un navire flamand, deux français dont un commandé par le lieutenant du gouverneur, un brigantin avec un équipage flamand et... « un navire dont le capitaine est un mulâtre que [les Français] appellent Diego ».<sup>201</sup> S'agit-il vraiment de Diego de Los Reyes, alias Diego Lucifer? Il est permis d'en douter compte tenu même des circonstances dans lesquelles fut prise la déclaration de cet Irlandais.<sup>202</sup> D'ailleurs, en prévision d'une expédition qui devait être lancée pour reprendre la Tortue, à la fin de cette année-là, les autorités de Santo Domingo interrogent plusieurs autres anciens résidents de l'île et aucun d'eux ne mentionne la présence d'un capitaine mulâtre prénommé Diego. C'est sans compter que la mémoire des exploits de Diego de Los Reyes était encore bien vivante à l'époque, et que les Espagnols n'auraient certes pas manqué d'interroger le fugitif irlandais plus avant sur ce point précis s'ils avaient pensé qu'il s'agissait du même homme.<sup>203</sup>

Copyright © Raynald Laprise, 2017.

---

**référence et URL :** Raynald Laprise, « Diego Lucifer, renégat espagnol et flibustier néerlandais » In *Gazette de la flibuste*. Québec: Le Diable Volant, 2017 [en ligne] <https://diable-volant.github.io/flibuste/blog/GdF2017-diego-lucifer.pdf>

---



---

<sup>201</sup> AGI PATRONATO/273/R.6/fol.11v-13v.

<sup>202</sup> Celui-ci « ne s'exprimant pas clairement » en castillan, il fallut avoir recours à un interprète, soit l'un des soldats de la garnison de Santo Domingo, qui était lui aussi Irlandais. Chose curieuse, le même jour (15 septembre 1653), les autorités espagnoles ordonnèrent qu'il fasse une seconde déclaration avec un nouvel interprète, un autre soldat irlandais, sans doute pour s'assurer que le premier avait bien rapporté les paroles du fugitif.

<sup>203</sup> Je souligne ici que le capitaine Diego originaire de Cuba qui fut actif à la Tortue et à la Jamaïque dans les années 1660 et 1670 ne peut en aucun cas être confondu avec Diego Lucifer comme plusieurs l'ont fait jusqu'ici; voir Raynald Laprise, « À propos du capitaine Diego Molina, flibustier espagnol au service de l'Angleterre et de la France (1661-1674) » In *Le Diable Volant* (Québec, 2011) [en ligne] <http://membre.oricom.ca/yarl/Proue/D/diego1.pdf>. Il n'est toutefois pas exclu que ce Diego Molina soit ce capitaine « mulâtre » agissant sous commission du gouverneur français de la Tortue en 1653.